This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LIBER DIURNUS

OU

RECUEIL DES FORMULES

EMPLOYÉES

PAR LA CHANCELLERIE PONTIFICALE

DU Ve AU XIe SIÈCLE

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DES ARCHIVES DU VATICAN

AVEC UNE NOTE, DES DISSERTATIONS ET DES INDICES

ET LE COMMENTAIRE INÉDIT DE SIRMOND

PAR

EUGÈNE DE ROZIÈRE

SUPPLÉMENT.

PARIS

DURAND ET PEDONE-LAURIEL, | ERNEST THORIN
LIBRAIRES | LIBRAIRE
4, RUE CUJAS | 7, RUE MÉDICIS

1869

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
513392 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1930 L

ADDENDA.

Au moment où j'achevais l'impression de cet ouvrage, le hasard m'a fait découvrir à la bibliothèque Sainte-Geneviève un volume qui renferme de précieux documents pour l'histoire du *Liber diurnus*. Bien qu'on l'ait classé parmi les manuscrits, sous la cote E, lat. 6, ce volume n'est en réalité qu'un exemplaire de l'édition publiée en 1680 par le P. Garnier; mais ce qui lui donne un prix particulier, c'est qu'il provient de la bibliothèque du collége de Clermont et que les marges sont couvertes de notes de la main de l'éditeur. On y trouve de plus, à la suite de l'imprimé, une dissertation manuscrite, dans laquelle le savant jésuite défend son œuvre contre les attaques du P. Marchesi; cette dissertation a été mise au net par un copiste, mais il n'y a pas une seule page qui ne contienne des additions ou des corrections de la même main que les notes marginales. Aussi est-il surprenant que l'abbé Mercier de Saint-Léger, dont la science bibliographique est si rarement en défaut, en ait méconnu le véritable auteur [1]). Quand

[1]) On lit sur la feuille de garde la note suivante, écrite et signée par Mercier de Saint-Léger: « Cette » édition du *Liber diurnus Ro-* » *manorum pontificum* est celle » qui a été publiée à Paris en 1680 » par les soins du P. Jean Gar- » nier. Il faut conserver soigneu-

1930

il acheta ce volume pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, les Jésuites venaient à peine d'être supprimés; leurs correspondances se trouvaient encore entre les mains du P. Brotier, le dernier bibliothécaire du collége de Clermont [2]), et rien n'était plus facile que de se procurer un spécimen de l'écriture de Garnier. On peut même dire qu'un semblable contrôle n'était pas nécessaire, car les expressions *me Libri diurni editorem, Diurnum quem edidimus, Diurnus qui nuper a me editus est,* expressions qui reviennent à chaque instant dans le cours de la discussion, suffisaient amplement pour lever toutes les incertitudes.

Nous nous trouvons donc en présence de travaux inédits du P. Garnier, et cette découverte n'a pas moins d'importance pour notre sujet que celle du commentaire de Baluze. Elle nous fournit tout d'abord un curieux échantillon des ruses diplomatiques employées

» sement cet exemplaire, qui vient » de la bibliothèque du collége » de Louis-le-Grand, à cause des » changements faits aux marges » et de l'addition manuscrite con- » tre le P. Marchesi. Il y a appa- » rence que quelque jésuite se » proposait de donner un jour » une nouvelle édition corrigée et » augmentée du livre du P. Gar- » nier, et qu'il y aurait ajouté le » morceau contre l'oratorien de » Rome. Mais je pense que ce » n'est pas le P. Garnier lui- » même qui a fait ces change- » ments et l'opuscule contre Mar- » chesi, puisqu'il est mort en » 1681 et que le livre de l'ora- » torien n'avait paru à Rome que » l'année précédente. Ces chan- » gements ne sont pas non plus » de la main du P. Hardouin, » successeur du P. Garnier dans » la place de bibliothécaire de » Louis-le-Grand. L'écriture du » P. Hardouin, qui m'est fort » connue, était beaucoup plus » nette et plus lisible. J'ai acheté » ce volume en may 1767. »

[2]) Cf. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, p. 437.

au XVIIe siècle. L'édition de Garnier avait paru au commencement de 1680; presque au même moment le P. Marchesi publiait à Rome son *Clypeus fortium*, dans lequel il contestait l'authenticité du formulaire et combattait assez aigrement les conclusions du savant français. La coïncidence était au moins singulière. Par quel procédé l'habile oratorien avait-il réussi à faire paraître sa réfutation en même temps que l'ouvrage réfuté? Garnier nous l'explique : les agents de la cour pontificale savaient qu'il préparait une édition du *Diurnus;* ils en faisaient surveiller l'impression, et grâce à la complicité des ouvriers les bonnes feuilles étaient transmises à Rome à fur et mesure du tirage[3]). Ce stratagème émut sans doute Garnier plus encore que les attaques de son adversaire. Il prit aussitôt la plume et rédigea pour sa défense la dissertation que je viens de découvrir, et que son brusque départ pour Rome ne lui permit pas de rendre publique; il dut la composer dans les derniers mois de 1680, puisqu'il se mit en route au commencement de 1681 et mourut au milieu de son voyage[4]). La révélation de cet épisode prouve que je m'étais montré trop affirmatif en disant que la publication du *Liber diurnus* n'avait été *ni annoncée ni prévue*[5]). Elle n'avait été sans doute précédée d'aucune annonce publique; mais on n'y avait pas mis grand secret, et les parties intéressées avaient pu se tenir au courant.

[3]) « Operarum fidelitas solli- » citata est, foliaque, priusquam » publicarentur Parisiis, Romam » a partium quarumdam homi- » nibus transmissa. » Garnier, *Defensio*, cap. II, n° XIII.

[4]) Cf. *Introd.*, ch. II, n° 42.

[5]) Cf. *Introd.*, ch. II, n° 40.

Quelques savants étaient d'ailleurs dans la confidence, Baluze entre autres, qui devait marcher plus tard sur les traces de Garnier, et qui en attendant lui avait communiqué les six formules comprises dans le *codex Thuaneus* [6]).

Ce point n'est pas le seul sur lequel l'exemplaire de Sainte-Geneviève complète ou rectifie mes renseignements. J'y trouve la confirmation de mon sentiment au sujet du manuscrit de Bignon et des autres copies du même genre; une des notes posthumes de Garnier montre qu'il en connaissait l'existence, et que s'il n'en a point fait usage, c'est qu'il ne leur accordait aucune valeur. D'un autre côté, je crains d'avoir été trop exclusif en attribuant à la seule prudence le silence gardé sur Holstein et sur le manuscrit de Sainte-Croix [7]). Dans sa réponse aux attaques de Marchesi Garnier n'avait plus rien à ménager, et l'intérêt même de sa cause lui faisait une loi de parler sans réticence. Aussi s'exprime-t-il avec sévérité au sujet des mesures prises contre l'édition d'Holstein; mais il raconte à ce propos une anecdote dépourvue d'authenticité, et qui ressemble fort à un commérage [8]). Il ne dit pas un mot des relations d'Holstein avec Hilarion Rancati, des démarches du cardinal Barberini, du jugement rendu par Jean Bona; et quand il eût suffi du simple exposé des faits pour fermer la bouche à son adversaire, il le suit péni-

[6]) Cf. *Introd.*, ch. IV, n° 103. — La copie de ces six formules, écrite de la main de Baluze, se trouve reliée dans le volume de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

[7]) Cf. *Introd.*, ch. II, n° 41.

[8]) Cf. Garnier, *Defensio*, cap. IV, n° VIII.

blement dans tous les détours de son argumentation. Il est donc très-probable qu'il ignorait comment les choses s'étaient passées, et la réserve dont il a fait preuve dans sa *Préface* doit être attribuée à cette ignorance autant qu'à son habileté [9]).

Quant au fond de la question, il ne fait que reproduire dans sa *Défense,* en le développant et en l'appuyant de preuves plus nombreuses, le système qu'il avait déjà soutenu dans son édition. Il s'efforce de nouveau de concilier l'authenticité des actes du sixième concile avec l'orthodoxie du pape Honorius, et de réduire la faute de celui-ci à un simple manque de prudence et d'énergie. Mais sous l'aiguillon de la critique sa pensée a pris des allures plus vives, son style est devenu plus incisif, son argumentation plus pressante; il discute dans leurs moindres détails les assertions du P. Marchesi, relève impitoyablement ses erreurs et ses contradictions, le poursuit jusque dans ses derniers retranchements, et l'accable tour à tour du poids de ses railleries et de son érudition. Les notes marginales contiennent d'utiles remarques et complètent sur plusieurs points le commentaire imprimé; la *Défense* est un morceau capital, qui met le sceau à la réputation de l'auteur.

[9]) Cette ignorance était générale avant la publication de la *Dissertatio* de Zaccaria. Voici ce qu'on lit sur la feuille de garde du manuscrit de Harlay : « M. Holstenius l'avait fait imprimer tout » entier à Rome; mais parce que » M. de Launoy s'est servy plu- » sieurs fois de la confession de » foy des Papes qui y est con- » tenue, on n'a pas fait parois- » tre les exemplaires; M. le car- » dinal François Barberin les a » entièrement supprimez. »

Page 30, col. 1, 2, not. Accipit.

[A la fin de cette note Garnier ajoute :]

Vide cap. 7 et 9 [LXXIV, VI] de officiis archidiaconi, ubi dicitur ejus esse repræsentare ordinandos episcopo.

Page 103, form. LVIII.

[A la rubrique même de cette formule Garnier a rattaché la note suivante :]

Non literæ tantum mittebantur, sed amplissima legatio, cujusmodi memoria fit in *Relatione ad exarchum* [LX]. Id discimus ex epistola Maximi martyris ad Thalassium : *Significaverunt enim quod multa hujus rei gratia et prolixa quædam in ea facta sit motio* (id est in urbe regia) *a sacratis illius ecclesiasticis viris, et prius quidem, sed præcipue per idem tempus quando illuc* (id est in regiam urbem) *missos in causa promotionis Papæ cum delatis decretis apocrisiarios susceperunt. Tunc enim post plurimos sermones, quos ad eos causa consecrationis moverunt, novissime ad effectum ejus atque ad ipsius desiderii completionem protulerunt eis dogmaticam cartam tunc ab eis expositam, asserentes : Non aliter vobis in capitulo, pro quo tantum transigentes navigium huc venistis, favorem præstabimus, nisi prius vos suasuros ei qui sacrandus est profitemini huic cartæ subscribere et dogmatibus, quæ in ea continentur, exceptis dilationibus consentire.* Operæ pretium fuit referre testimonium istud Maximi; multa enim ad rem nostram spectantia inde discimus : 1° missa esse electionis decreta ad imperatorem ; 2° missos cum decretis qui jussionem urgerent; 3° clericos Constantinopolitanos suo studio promovisse ordinationis negotium ; 4° propositas fuisse missis conditiones quas sacrandus impleret; 5° eam fuisse morarum sæpius causam, cum missi nollent conditiones accipere. Huic testimonio consentit locus *Pontificalis libri* in vita S. Agathonis : *Hic suscepit divalem jussionem secundum suam postulationem, ut suggessit, per quam relevata est quantitas quæ solita*

erat dari pro ordinatione pontificia facienda; sic tamen ut si contigerit post ejus transitum electionem fieri, non debeat ordinari qui electus fuerit, nisi prius decretum generale introducatur in regiam urbem secundum antiquam consuetudinem, et cum imperatoris conscientia et jussione debeat ordinatio provenire.

Page 106, col. 1, not. PRÆCIPIAT PERVENIRE.

[Garnier a développé le commencement de cette note de la manière suivante :]

Quin imperator decreto subscripserit, et quidem cum cinnabareis literis, quod fuit summæ potestatis signum, nullus dubito, eamque subscriptionem vim habuisse jussionis, ut non foret opus alio diplomate, opinor. Quæ *jussio* vel *concessio* hic dicitur et in epist. S. Maximi ad Thalassium atque etiam in vita S. Agathonis, a nonnullis *consensio* etc... etc...

Page 108, col. 2, not. SERVANTES LOCUM.

[Après les mots *nunc aliis moribus vivitur* Garnier ajoute :]

Nam defuncto pontifice servant locum sedis apostolicæ cardinales tres primi suorum ordinum, nempe primus episcopus, primus presbyter et primus diaconus. Tunc cum *Diurnus* esset in usu, aut cum colligeretur, nullus episcopus inter cardinales urbis censebatur, id est inter eos qui titulis urbis inserviebant. Nota servatum esse ternarium numerum usque in hodiernum diem, et inducto episcopo exclusum primicerium notariorum.

[A la fin de cette même note Garnier ajoute encore :]

Benedictus Leonis successor litteras ad Petrum notarium missas in Hispaniam inscribit : *Benedictus presbyter et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ, Petro notario regionario.* Obiter nota, quia duæ epistolæ ad Ervigium regem et episcopos Hispaniæ cum ista ad notarium conjungi solent, non esse Benedicti

sed Leonis II; conjungi vero quia ad eumdem notarium missa sunt litterarum Leonis apographa, eaque a librario inscripta per ignorantiam nomine Benedicti.

Page 139, ligne 4.

[Aux mots *illam fidem* Garnier a rattaché la note suivante :]

Ab his verbis ad ea usque *latissime* [ed. nov. *latius*] *ediderunt* inserta περικοπὴ reperitur in epistola Vigilii ad universas ecclesias.

Page 144, col. 1, 2, not. INTEREA PROMITTO.

[A la suite de cette note Garnier ajoute :]

Hadrianus I in epist. VII ad Carolum Magnum conquerentem de Longobardis episcopis quod alii aliorum diœceses invaderent : *Illud autem... secundum canonum instituta emendare curamus, quia alterius arripere anhelantes parochias in perjurii reatum incurrunt.*

Page 145, col. 1, not. SACRO SCRINIO.

[A la fin de cette note Garnier ajoute :]

Lege quæ habet Sigonius ad annum Christi 708.

Page 147, ligne 5.

[Aux mots *me quoque ammonuistis* Garnier a rattaché la note suivante :]

Vide epistolam VII Hadriani I : *Nos omnium ecclesiarum pastoralem curam habentes* etc... [Cf. Cenni, *Monumenta dominationis pontificiæ*, I, 518.]

Page 160, form. LXXV, *in fine*.

[A la fin de la formule LXXV Garnier ajoute la note sui-

vante, qui se rapporte à la fois à cette formule et aux deux précédentes :]

Desuetæ sunt tres illæ formulæ, quibus successit in *Pontificali romano* interrogatio de fide et forma juramenti facti ab episcopo, quo multa summo pontifici promittit; ut vero facilius videatur quid intersit discriminis inter juramentum, quo nunc usus est, et formulas *Diurni,* illud hic describendum : *Ego N. ab hac in antea fidelis et obediens ero B. Petro sanctæque* etc.... [Cf. *Pontificale romanum,* ed. Catalani, 2 vol. in-folio, Rome, 1738-1740.]

Page 160, not. De Langobardia.

[Ajoutez à la fin de cette note l'extrait suivant, que je tire du *Codice diplomatico S. Ambrosiano* de Fugamalli (in-4°, Milan, 1805), pag. 49 :]

Quando a questo regno dei Longobardi in Italia siasi applicata la denominazione di *Longobardia*, difficile riesce il determinarlo. Il *Diurno* de' Romani pontefici, opera anteriore al secolo nono, ove *episcopi de Langobardia* rammentansi, è forse il più antico documento in cui siasi la medesima usitata.

Page 173, col. 1, not. Lateranensi scrinio.

[A la fin de cette note Garnier ajoute :]

Inde accepit Sigonius quod scribit ad annum Christi 708 de Felicis Ravennensis ordinatione : *Moris jam tum erat ut episcopi, antequam consecrarentur, rationem fidei atque obsequii sui ederent eamque in pontificium tabularium referrent, quod cautiones in scrinio facere illi dicebant. Felix autem Romam ad consecrationem profectus, causam defectionis et tumultus quærens, rationem ex instituto non reddidit, sed potentia romanorum judicum nixus eam pro arbitrio exposuit.* Et postea : *Ratio ejus a pontifice in confessione B. Petri posita post aliquos dies atro quasi incendio afflata reperta est.*

Page 195, col. 1, not. Eo PRÆSIDENTE.

[Au milieu de cette note, à la suite des mots *in litteris ad Leonem Isaurum*, Garnier ajoute :]

Ubi refert fragmentum epistolæ a Constantino Pogonato ad Agathonem papam scriptæ, in qua officium imperatoris in conciliis exponitur : *Neque cum illis*, inquit, *tanquam imperator sedebo, neque imperiose loquar, sed tanquam unus ex illis ; et prout statuerint pontifices ego exequar, et eos qui recte loquuntur admittemus eosque qui male loquuntur expellemus et exiliis relegabimus*. Ex hoc fragmento scimus, præter literas a Constantino datas ad Donum, alias scriptas ad Agathonem ; prioribus enim vocabantur Occidentales ad congressum quemdam paucorum, posterioribus ad generale concilium.

Page 180, col. 1, 2, not. NIHIL DE TRADITIONE.

[A la fin de cette note Garnier ajoute :]

Imo constat hanc eandem emissam a Bonifacio VIII cum ordinaretur anno 1294. Vide contra Baronii [continuationem] ab Odorico Rainaldo.

Pages 195, 196, 197, not. PER LEGATOS SUOS ET RESPONSALES.

[A la suite de cette note Garnier place les deux suivantes :]

PRÆFUIT. Cui concilio dicitur imperator *præsidere*, eidem Agatho pontifex *præfuisse* ponitur ; non quod æquis ambo conditionibus interessent, sed quod alter velut eximius quidem cognitor, alter tanquam caput esset.

IMMACULATAM DEI ECCLESIAM. Confer hæc verba cum istis ex epist. Leonis II ad Constantinum Pogonatum : *Nec non Honorium, qui hanc apostolicam ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana traditione immaculatam maculari permisit*. Ex hac collatione patebit a Gregorio II approbari Leonis II epistolam.

Page 198, col. 1, not. AUCTORES NOVI DOGMATIS.

[A la suite de cette note Garnier ajoute :]

Ex hoc loco refelluntur ii qui acta sexti concilii vitiata fuisse opinantur; pugnant enim cum opinione Romanæ ecclesiæ, quæ obtinebat temporibus Gregorii II, id est triginta tribus circiter annis post sextum concilium.

Page 198, col. 1, 2, not. UNA CUM HONORIO.

[A la suite des mots *cum primum sedere cœpit,* Garnier ajoute :]

Aut certe probe novisse quid in sexto concilio vere sit gestum, cum ab eo non abesset amplius quam octoginta sex annis circiter.

Page 225, col. 1, not. CONVENIT.

[Garnier a développé le commencement de cette note de la manière suivante :]

Joannes XI in privilegio concesso Odoni Cluniacensi anno 931 et iterum anno 932, Agapetus II, etc.

Page 240, col. 2, not. DESIDERIUM.

[Garnier a développé cette note dans les termes suivants :]

Præfatio hæc ex parte legitur in privilegio Leonis VI, quod indulsit Cluniacensi abbati Odoni anno 929, et in privilegiis quæ concesserunt Leo VII Odoni Cluniacensi anno 939, Gregorius V Odiloni Cluniacensi anno 998, Victor II Hugoni Cluniacensi anno 1056, atque etiam in epistola 70 Paschalis II ad Hugonem Cluniacensem. Hac eadem præfatione idem usus est, cum Alberico primo Cisterciensi abbati confirmationem et exemptionem mitteret post reditum S. Roberti ad Molismense monasterium anno 1099 [1100].

Page 247, form. CVII.

[A la suite de la mention des manuscrits et des éditions, ajoutez l'observation suivante :]

Manuscriptus Sirmondi codex editioque Holsteniana nihil hujus formulæ nisi rubricam exhibent; integram ab *Ordine romano* Garnerius et Baluzius mutuati sunt.

Page 261, col. 1, 2, not. PROFESSIO PONTIFICIA.

[A la fin de cette note Garnier remplace avec raison les mots *nono sæculo pæne incipiente,* par ceux-ci *nono sæculo desinente.*]

Page 272.

[La formule suivante, qui se trouve dans le manuscrit 3531 de la bibliothèque Vaticane, et dont la copie m'a été récemment communiquée, doit prendre place entre les formules CXXVI et CXXVII :]

EXEMPLAR FORMATÆ.

Reverentissimo almifluæque religionis cultu sincerissimo sanctæ illius sedis archiepiscopo vel episcopo, [ego ille] reverendæ matris ecclesiæ ac plebis ipsius humilis famulus, in Christo pastorum principe mansuram cum gladio prosperitatis et perpetuitatis gloriam. Decreta sanctorum CCCX et VIII patrum [Niceæ] constitutorum saluberrima servantes, Deo dignam piamque fraternitatem vestram canonice aggredimur, et sub nomine *formatæ epistolæ* reverenter vestram sanctitatem adimus, vobis videlicet intimando quia præsenti presbytero vel diacono vel subdiacono, *nomen illius,* has dimissorias dedimus litteras, quem in nostra diocesi ecclesiastice educatum de ordine clericatus ad illum proveximus gradum, ut his canonicis munitus apicibus cum nostra licentia ei in vestra parrochia sub defensione ac regimine vestræ charæ dilectionis degere liceat, et ut eum, si morum probitas et doctrinæ dignitas

suppetit, ad ecclesiasticos ordines promoveatis fideliter annuimus, et in synum sanctæ matris ecclesiæ canonice fovendum ac regendum committimus. Hanc ergo epistolam Græcis litteris hinc inde munire decrevimus et annulo ecclesiæ nostræ bullare censuimus. Christus pastorum princeps firmitatem vestram ad custodiam sui gregis diu vobis conservet incolumem. Amen.

Page 293, ligne 19.

[A la suite du mot *monerentur* Garnier ajoute :]

Vide epistolam Maximi martyris ad Thalassium : *Illi autem* (clerici regiæ urbis) *ipsorum admirantes*, etc.

Page 302, ligne 25.

[Au § qui commence par les mots *Veterem fuisse morem* Garnier ajoute la note suivante :]

Sophronius in epist. ad Sergium : *Apostolica et prisca in omnibus cuncti orbis ecclesiis traditio viget, ut qui episcopi fiunt ipsis qui ante illos pontificatus gerunt omnia sinceriter conferant et exponant qualiter sapiant et quatenus credant, quam Paulus eis sapientissimus nimis caute contradidit, ut non cursus suos in vacuum peragant.*

Page 328, lignes 10 et 11.

[Aux mots *tertiam quartamque lectionem* Garnier a rattaché la note suivante :]

Hæ lectiones verbo ad verbum descriptæ sunt ex *Libro pontificali* in elogio S. Leonis II; quare quæ dicuntur in laudem *Libri pontificalis* huc pertinent.

Page 330, ligne 16.

[A la suite des mots *manu sua subscripsit* Garnier ajoute :]

In fine conciliorum olim definitiones subscribebantur in quinque

codicibus, singulis ad singulos patriarchas mittendis. Id aperte docent octavæ synodi acta, nam : *Donatus sanctissimus episcopus Ostiæ subscripsit quinque libris.... Post hos piissimi imperatores Basilius et Constantinus figentes propria manu in quinque voluminibus pretiosæ crucis figuram.... Deinde subscripserunt universi episcopi secundum proprium ordinem in quinque voluminibus.* Hinc conficio adulterari non potuisse acta sextæ synodi in omnibus ecclesiis.

Page 338, ligne 8.

[A la suite des mots *ineluctabilis sunt momenti* Garnier ajoute :]

Non dico Honorium subscripsisse *Typo* Constantis; esset enim anachronismus decem annorum, quandoquidem Honorius anno 638 obiit, *Typus* anno 648 publicatus est. Sed dico scripsisse similia, id est ita Honorium voluisse sileri de una et duabus voluntatibus, ut postea *Typo* jussit Constans.

Page 341, rubr. De usu pallii.

[A la rubrique de cette dissertation Garnier a rattaché la note suivante :]

Christianus Lupus in suo libro *De appellationibus* dissertationem hanc vexat, sed infeliciter. Ad singula quæ iracunde carpit respondetur post solutas Marchesii objectiones.

Page 341, ligne 8.

[Aux mots *cappa et casula* Garnier a rattaché la note suivante :]

Apud veteres *capam* pro *casula* sumi nescivit Lupus. Multæ etiamnum casulæ ita fiunt, ut circa collum tænia phrygiata sit assuta, dependeatque antica parte simile quiddam, postica quoque, nisi quod in crucem ab phrygionibus informatum est ornatus causa.

DEFENSIO LIBRI DIURNI ROMANORUM PONTIFICUM ADVERSUS OBJECTIONES FRANCISCI MARCHESII CONGREGATIONIS ORATORII ROMANI.

Caput I. Occasio dissertationis.

I. Prodiit nuper in lucem Romæ, autore Francisco Marchesio, liber qui inscribitur *Clypeus fortium, sive Vindiciæ Honorii papæ* adversus eos qui hunc pontificem a sexta synodo œcumenica damnatum idcirco intendunt, quod Monothelitis consenserit aut saltem eis non obstiterit, cum tamen pro pontificis officio deberet.

II. Librum autor divisit in disputationes quinque, nisusque est probare : prima, Honorium non fuisse ulla condemnatione dignum; secunda, revera non esse damnatum a sancta synodo, sed a conciliabulo quodam hactenus ignoto; tertia, jam inde a primis temporibus acta synodi sextæ, quæ versantur in manibus, corrupta esse; quarta, partem illam actorum, qua damnatio continetur, non esse approbatam a sede apostolica; quinta, objectionibus accusatorum Honorii nihil admodum posse concludi.

III. Intellexit ille cujusmodi opus susciperet, arduum nempe, audax et alienum a communi sensu eruditorum qui nunc vivunt. Quid enim arduum magis quam convellere, imo et vel leviter labefactare opinionem tam diuturna fide confirmatam? Quid audacius quam excipere de falso in quæstione facti adversus tot scriptores, quot a tempore sextæ synodi, hoc est ab anno 681, ad nostram usque aut certe parentum ætatem causam Honorii attigerunt?

IV. Damnatum hunc pontificem dixerunt Patres synodi sextæ cum ad Agathonem summum pontificem de suis gestis referrent; dixerunt œcumenica duo concilia quæ sextum secuta sunt; dixit imperator Constantinus qui sexto concilio interfuit; dixit S. Leo II

qui ejusdem concilii acta latina fecit; dixerunt Adriani duo summi pontifices, primus et secundus; dixit venerabilis Beda, Anastasius bibliothecarius autor vitæ summorum pontificum, Hincmarus, Humbertus cardinalis Silvæ candidæ, Ivo Carnotensis ipsaque ecclesia romana in officio S. Leonis II ante mutationem nuper factam. Quin etiam Latinis consentiunt Græci, Tharasius vir sanctissimus in septima synodo, Theodorus Hierosolymitanus patriarcha, Photius in libro *De synodis* et codice 20 bibliothecæ, autor *Libri synodici*, Nilus *De synodis*, Cedrenus in *Chronographia*, Psellus et alii. Quantæ confidentiæ est tantæ nubi testium resistere eisque opponere recentiores dumtaxat duos aut tres, qui, si viverent erutumque nuper e tenebris documentum causæ totius definitivum legissent, pro sua certe prudentia proque veritatis studio et sedis apostolicæ sincero cultu sententiam mutarent!

V. Mutarent, inquam, procul dubio, quando quidem ex hoc documento manifeste constat ratio qua simul possunt conciliari tria, quæ ipsis visa sunt vix ac ne vix quidem posse consistere, integritas nempe actorum sanctæ synodi, sincera fides Honorii et justa ejusdem nihilominus a synodo condemnatio; constat pariter sine causa revocari in dubium a nonnullis, etiam eruditis, fidem epistolarum, tum Constantini imperatoris, tum S. Leonis II, atque etiam actorum septimæ et octavæ synodi, imo et autorum veterum qui inter episcopos in sexta synodo damnatos Honorium recensent; constat denique neminem nunc post editum *Diurnum librum Romanorum pontificum* bona fide defensionem Honorii suscipere posse, nisi credat librum hunc, aut suppositum esse, quod nemo vel leviter doctus credat, aut saltem adulteratum, quod nemo pudens dicat.

VI. Marchesius tamen, cum vellet se in deplorata causa agenda exercere, sentiretque *Librum* hunc *diurnum* vim omnem suæ defensionis infringere, id egit quod laborantes advocati solent adversus instrumentum quo convincuntur; de falso excepit multaque objecit quæ repellere nonnullum est operæ pretium; sed prius admonendus lector ut de *Libro diurno* pauca quædam, aut in memoriam

revocet, aut attentius observet, propter quæ Marchesii ratiocinationes pro merito æstimet et sola expositione evanescentes despiciat.

Caput II. Observanda quædam ad intelligendam Diurni libri defensionem adversus Marchesii objectiones.

I. Nomine *Diurni libri Romanorum pontificum* intelligitur collectio formularum initio sæculi octavi autoritate Gregorii II facta, cujus meminerunt, ut in *Præfatione* demonstratum est, magnæ autoritatis viri, tum nostræ, tum superioris ætatis; antiquiores adduxi quatuor, Ivonem Carnotensem, Gratianum, Anselmum Lucensem, cardinalem Deusdedit; recentiores sunt Antonius Augustinus, cardinalis Baronius, Sirmondus, Labbeus et alii.

II. Formulæ, quarum collectio est, acceptæ sunt, ut fit, ex variis præcedentium pontificum scriptis, quæ, paucis immutatis, accomodari possent ad tempora, res et personas de quibus ageretur; sic variæ Gregorii Magni epistolæ evaserunt in formulas, sive scribendi ad diversos, sive pallii mittendi, sive mandati partim ad episcopos, partim ad procuratores patrimonii ecclesiæ dirigendi.

III. *Diurnus liber,* prout nuper editus est, constat septem partibus sive capitibus : 1° de inscribendis et subscribendis a summo pontifice literis; 2° de ordinatione summi pontificis; 3° de ordinatione episcopi metropoli romanæ obnoxii; 4° de usu pallii; 5° de mandatis pontificis ad episcopos suæ ordinationis; 6° de mandatis ad procuratores rerum ecclesiæ; 7° de locorum piorum fundatione, exemptione, firmatione.

IV. Capite secundo continentur tituli aut potius formulæ novem, quarum prima [LIX] est monendi exarchi de transitu summi pontificis; secunda [LXXXII] decreti de electione pontificis; tertia [LVIII] relationis ad principem, a quo peteretur ordinandi libera potestas; quarta [LX] relationis ad exarchum, a quo peteretur electionis approbatio; quinta, sexta et septima [LXI,

LXII, LXIII] literarum ad judices, archiepiscopum et apocrisiarium Ravennæ, quibus rogarentur probationem urgere; octava [LVII] ritus ordinationis pontificis; nona [LXXXIII, LXXXIV, LXXXV] professionum trium fidei a summis pontificibus fieri solitarum.

V. Professio prima emissa est ab electo ante ordinationem, aliæ duæ ab ordinato, qui partim de cathedra doceret populum sibi creditum, partim ecclesias scripto moneret de sua ordinatione et fide. Unde fit ut prima sit brevior, quippe profitentis; secunda prolixior, utpote docentis; tertia mediæ inter utramque magnitudinis. Primæ meminerunt antiquiores autores recentioresque bene multi, Ivo Carnotensis, Gratianus, Deusdedit cardinalis, Anselmus Lucensis, Antonius Augustinus, Baronius, etc... Reliquas perinde ac primam continet codex manuscriptus, qui, quoniam suo caractere eruditis probat suam octingentorum annorum ætatem, fidem ut qui maxime apud eruditos meretur.

VI. Professio secunda et tertia pro concione primum Romæ dicta est, deinde scripto per synodicas literas missa more majorum ad ecclesias, ut pastoris vocem grex universus et audiret et sequeretur; moris hujus testimonia et exempla suppeditant Gelasius, Gregorius Magnus, etc...

VII. In secunda professione, postquam de quinque prioribus conciliis actum est, de sexto hæc habentur : *Inter hæc veneranda universalia quinque concilia etiam sanctum sextum concilium universale* etc... [Cf. supra, pag. 194 et sqq.]

VIII. His verbis *et cum sui erroris autoribus atque fautoribus perpetuo anathemate damnaverunt,* et istis *una cum Honorio qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit,* evertitur tota Marchesii molitio; nam summus pontifex Gregorius II, qui primus hanc professionem solenniter emisit, approbat sextum concilium perinde ac priora quinque, et ea parte approbat qua damnatur Honorius, et damnationis causam adducit. Ergo dignus fuit Honorius qui damnaretur, quare prima Marchesii disputatio ruit funditus; ergo a sexto concilio reipsa damnatus est, unde secunda disputatio tota evertitur; ergo corrupta non fuerunt acta quæ

habentur, atque ita frustra est tertia disputatio ; ergo Honorii damnatio fuit sedis apostolicæ probata judicio causaque damnationis allata, atque adeo evanescit vis quartæ disputationis; ergo eruditi viri merito, quippe sedis apostolicæ judicium secuti, damnatum Honorium scripserunt, quare futiles quintæ disputationis exceptiones invicte refelluntur.

IX. Quam affert summus pontifex ipse causam cur damnatus sit Honorius, ea sedis apostolicæ integritatem et constantiam in fide defendit, non tantum adversus apertas hæreticorum calumnias, sed etiam contra malignorum hominum occultas artes, quibus alta mente repostum manet judicium sedis apostolicæ damnantis nuperas novitates, quique ementito cultu verum odium contemptumque clepunt.

X. Intellexit Marchesius doluitque vehementer id ipsum inde suæ ingenti molitioni tam magnifice sublatæ accidisse, quod insanæ illi Nabuchodonosoris superbientis statuæ, quæ lapide uno concussa, qua parte lutea erat, in favillas abiit et ventis dedit ludibria; quare conatus est *Libro diurno* et ei professioni maxime, qua condemnatio Honorii continetur, fidem abrogare; verum expertus suarum rationum vanitatem, id fecit quod desperati pugnando solent, *clypeo* pudorem texit et eruditum oblitus convitiis certavit. Hoc, etsi muliercularum est, non malitiæ tamen tribuendum puto, sed humanitati potius condonandum. Novi enim, referentibus amicis, quod ex scriptis intellexeram, Marchesium esse virum valde bonum, cujus innatam bilem virtus aut temperavit, aut potius in zeli speciem convertit, vani illius quidem et suis sociis non probati, excusandi tamen etiam cum effertur, quoniam zelum habere secundum scientiam non omnibus nec ubique contingit.

XI. Condonetur ergo ipsi effervescentia studii in vindicanda Honorii fide, pia enim videri potest; sed nescio quam veniam mereatur, tum quod contentiose disputat adversus causam damnationis in *Diurno* allatam, nempe imprudentem Honorii cum Sergio œconomiam, tum quod ea disputatione manifeste Honorii causam

prodit, reumque Monothelismi confitetur reipsa, quamvis verbo neget. Id judicet cui animus fuerit; ego quidem sententiam sustineo, et quidem tanto libentius, quanto religiosius caritas irasci vetat, etiam contra convitiatores. Sed hæc enucleatius proferenda, perpensis quæ Marchesius objicit, partim in adversus *Diurnum librum,* partim contra causam damnationis in *Diurno* allatam.

XII. Prius tamen monendus lector me non actoris sed defensoris partes agere hac in concertatione. Marchesius enim me *Libri diurni* editorem aggressus est, non expresso quidem nomine, sed appellato libro qui nomen meum in fronte gerit, foliaque, priusquam liber in publicum prodiret, arte sibi comparavit, sollicitata operarum fide. Absit nihilominus ut ulciscendi animo respondeam, etsi visus sum nonnullis *nebulo* convitiose dici. Urget unus me ad defensionem meus veritatis amor, quem eruditi norunt; urget sedis apostolicæ cultus, cui me devovi, et cujus causa passus sum ab inimicis veritatis; urget sanctitatis conciliorum propugnandæ studium adversus novatores; urget denique veterum monumentorum scriptorumque reverentia, quibus autoritatem propter leves temerariasque suspiciones detrahi moleste fero. Sed quis patienter ferat homines, qui, ut apostolus loquitur, *quæcumque ignorant blasphemant?*

XIII. Miraberis forte, lector, qua ratione dicatur Marchesius me lacessere, cum ejus liber eodem tempore prodierit Romæ, quo *Diurnus* Parisiis. Uterque enim editus est initio anni 1680; cumque Marchesianus diu satis expectavit prælum, (siquidem approbatio P. Honorati Fabri consignatur die 6 decembris anni 1678), mirum id sane foret, si bona fide actum esset. Sed in eam bis peccatum : semel cum operarum fidelitas sollicitata est, foliaque, priusquam publicarentur Parisiis, Romam a partium quarumdam hominibus transmissa; iterum cum obtenta a P. Honorato Fabri approbatione addita sunt operi quæ ad *Diurnum* spectant, quæque P. Fabri, si vidisset, neutiquam probasset.

QUÆCUMQUE [Cf. *Epist. S. Judæ,* 10].

XIV. Instabis : non-ne potest Marchesius videri, cum de *Diurno* loquitur, in Holstenianum suppressum intendere animum, non item in eum qui publicatus Parisiis? Id fidem omnem superat; nam et titulorum numeros Marchesius memorat et quot paginis secunda professio contineatur; tituli vero distinctionis causa inscripti sunt in solo Parisiensi *Diurno,* et monstri quiddam simile contigisset, si Holstenius totidem paginis secundam professionem notasque ad eam imprimi curasset.

Caput III. Divisio eorum quæ Marchesius objicit.

I. Objectionum suarum Marchesius duas fecit partes : alteram sexto capite dissertationis quartæ complexus est, alteram capite septimo. Priore *Diurnum* ipsum impugnat, posteriore secundam professionem fidei, in qua de Honorio fit mentio. Quanquam argumentum utriusque perturbate permiscet, utraque porro rem sic agit, ut revera fateatur se testimonio *Diurni* convictum, etsi verbis in contrarium intemperanter reclamat.

II. Adversus *Diurnum,* quem edidimus, quatuor excipit : 1° non approbari merito autoritate Ivonis et Gratiani, quippe qui sit diversus a *Diurno* cujus illi meminerunt; 2° non fuisse acceptum ex Vaticano ullo manuscripto codice, sed aliunde; 3° cum fuisset ab Holstenio mandatus prælo, suppressum esse; 4° non continere formulas quibus reipsa pontifices uterentur, sed esse collectionem ab aliquo ex variis pontificum epistolis aliisque conflatam.

III. Contra professionem secundam quinque opponit : 1° non convenire tempora quibus primum emissa dicatur; 2° in ea legi verba quæ indigna sint majestate summi pontificis; 3° prolixiorem esse prima atque adeo suppositionis nomine suspectam; 4° non fuisse in usu qua ætate vivebat Anastasius bibliothecarius; 5° denique codicem manuscriptum, unde exscripta est, aut antiquum non fuisse, aut, si fuit, ab aliquo nebulone corruptum. Singulæ partes singillatim ad examen vocandæ forent, nisi potius vestigia hominis temere vagantis premenda essent.

CAPUT IV. DILUUNTUR EA QUIBUS MARCHESIUS CAPITE SEXTO QUARTÆ DISSERTATIONIS NITITUR LIBRO IPSI DIURNO ROMANORUM PONTIFICUM FIDEM DETRAHERE.

I. *Diurni libri* meminisse Ivonem et Gratianum in suis quemque *Decretis* scripsi, librique inde antiquitatem allatis testimoniis probavi. Marchesius assentitur quidem *Diurni* alicujus *libri* Romanorum pontificum meminisse Ivonem, *unde,* inquit, *libelli antiquitas venerationem meretur;* imo refert fragmentum inde ab Ivone in epist. LXV prolatum, *quæ verba,* ait, *in hoc Diurno reperiuntur*. Sed aliud postea fragmentum adducit ex parte IV *Decreti,* cap. 132, in quo fit mentio OCTO conciliorum, cum tamen in *Diurno* Parisiis edito priora SEX tantum memorentur; ex quo concludit *Diurnum*, qui nuper a me editus est, ab eo diversum esse quem vidit Ivo, illumque antiquiorem, istum recentiorem; quare *Diurnum,* qui editus est, autoritatem non debuisse accipere ex Ivonis testimonio, antiquiorem scilicet ex recentiore. Verum aut lectori insidias struit, ut videatur aliquid dicere, aut oblitus est agi de formulis, quarum hæc est conditio ut pro tempore augeantur ac etiam varientur sine sui dispendio; sicut ergo symbolum ipsum fidei nostræ, ita et fidei professio crevit tempore, quod ipse etiam cogente veritate confitetur : *juxta temporis processum,* inquit, *rerumque incrementa in ea professione pontificia aliorum œcumenicorum conciliorum susceptio adnecti consueverat.*

II. *Diurnum* pariter, cujus meminit Gratianus, ab eo qui editus est diversum extitisse ex eo probat, quod cujus meminit Gratianus canones, qui vulgo *Trullani* dicuntur, contineret, recens editus non contineat. Sed rursum lectori credulo illuditur, quasi præ socordia non sit consulturus locum; nam Gratianus neque de suo quidquam profert, sed exscribit verbo ad verbum quæ habet Ivo, parte IV *Decreti;* neque pro canonibus astruendis professionem summi pontificis ex *Diurno* affert, sed ad probandum concilia autoritate summi pontificis roborari. Recognosce, lector, locum.

Sic habet Gratianus : *Item cum Hadrianus papa sextam synodum recipiat cum omnibus canonibus suis, cum etiam sancta octo concilia universalia professione Romani pontificis sint roborata,* etc... Et postquam attulit testimonium Adriani pro canonibus, utitur testimonio *Diurni* ad probandum autoritate Romani pontificis sancta octo concilia roborari : *Item ex Diurno libro professio Romani pontificis. Sancta octo concilia* etc... Ecce quibus armis impugnatur *Diurnus,* quo clypeo protegitur Honorius!

III. Id vero quod sequitur cujusmodi tandem est? *Præterea Diurni alter codex in Vaticana bibliotheca Baronii ætate extitit, cui iste libellus Diurni titulo cohonestatus repugnat.* Nam unde scit Marchesius Baronii ætate codicem *Diurni* in Vaticana bibliotheca extitisse? Id enim Baronius nusquam scribit; sed ubi meminit solemnis professionis ab electis in summos pontifices ante ordinationem edi solitæ, meminit vero semel ad annum 869, n° LIX, ubi ad marginem apposuit : *ex codice Antonii Augustini manuscripto, ex divino* (*Diurnum* voluit dicere) *accepta libro;* iterum ad annum 1099, n° V, ubi epistolam Ivonis Carnotensis ad Hugonem Lugdunensem describit, reponitque ad marginem : *Professio fidei solita a Romanis pontificibus.* Fateor fuisse Romæ temporibus Antonii Augustini collectionem canonum a cardinale Deusdedit compositam, in qua continebatur integra professio illa fidei prima, quam ipse Augustinus fere totam profert lib. V *Epitomes juris pontificii,* tract. 10, cap. 54, acceptamque ait ex *Libro diurno,* quem tamen dialogo 20, *De emendatione Gratiani,* scribit non extare, quod quidem sciret. Unde concludo, et quidem nisi fallor, manifeste non fuisse temporibus Antonii Augustini in bibliotheca Vaticana librum qui *Diurnus* summorum pontificum inscriberetur. Qua ratione enim qui ibidem collectionem cardinalis Deusdedit diligenter evolvit, *Diurnum librum,* si adfuisset, consulere neglexisset, præsertim cum a cardinale citatum legeret? Quare excipere quis posset hic de falso adversus eum qui ætate Baronii extitisse aliquem in bibliotheca Vaticana *Librum diurnum* Romanorum pontificum dixerit.

IV. Suspicione non vacat quod additur : *Aliæ professionis fidei formulæ a pontifice recens electo emitti solitæ ab autoribus eduntur.* Nam sermo fit, vel de professionibus edi solitis ab initio sæculi octavi ad usque decimum tertium sive ad tempus Bonifacii VIII, vel de aliis aliorum temporum, sive priorum, sive posteriorum; si de aliis aliorum temporum, extra præsentem quæstionem est; si de prioribus, audenter iterum quispiam de falso exciperet, nec posset absque dubio prolatis ejusmodi formulis refelli.

V. Non majoris momenti est quod dicitur de manuscripto codice, tum Vaticano, tum serenissimæ Reginæ atque etiam Antonii Augustini; nam Antonius Augustinus codicem hujus nominis non habuit, siquidem scripsit non extare, quod sciret. Quare quod Baronius de manuscripto codice Augustini ait, id manifeste intelligendum est de schedis ab Augustino scriptis. Qui vero apud Vaticanum quique apud serenissimam Reginam esse dicitur, aut *Diurni libri* Romanorum pontificum nomen non gerit, aut easdem continet professiones quas noster, aut certe non est alius quam collectio canonum a cardinale Deusdedit accurata, siquidem ambo continent primam dumtaxat professionem, quæ ab electo ante ordinationem fieret. Faxit Deus ut viri eruditi ac cordati velint esse oculati judices de Marchesii fide !

VI. Sed quid illud est cujusque fides, quod ubi agitur de fidei professione ab ordinato exposita, loquitur de professione quæ ante ordinationem emitteretur? Nam altera mirum quantum distare debuit ab altera, siquidem hæc a diacono vel presbytero electo ad sepulchrum S. Petri coram clericis ante ordinationem solemnibus ritibus præmittebatur atque adeo brevior esse debuit, illa fiebat ab episcopo jam ordinato ex cathedra S. Petri in immensa primum concione ad populum, tum scripto ad ecclesias, atque ita prolixiorem esse oportuit, quoniam non tam erat fidei professio quam explanatio. Id observa, lector, et mirare quam infirmæ sint adversariorum molitiones tam magnifice elatæ.

Non extare [Cf. Garner., *Præfat.*, n° vi].

VII. Quid enim infirmius hoc ratiocinio, si tamen ratiocinium est : professio fidei prima, quæ brevior esse debet, non continet singulorum nominatim hæreticorum damnationem; ergo nec altera, quam prolixiorem esse oportet, singulorum nominatim hæreticorum damnationem continere debet, sine dispendio suæ γνησίας! Videri forte queat hæc ἀῤῥωσία τῆς διανοίας, quasi vero synodica Gregorii Magni supposititia sit, quia hæreticos nominatim damnat estque prolixior ac explicatior professione fidei in ordinatione edita, quod *symbolum* Joannes Diaconus vocat, quodque nullius hæretici nomen habet!

VIII. Aliis duobus ad detrahendum *Diurno* toti autoritatem argumentis utitur : 1° quod aliunde sit acceptus ab Holstenio edere cogitante, quam ex Romanis scriniis et præsertim Vaticanis archivis; 2° quod cum ab Holstenio typis mandari cepisset, prudenti consilio visus sit supprimendus. Primum probat sua autoritate; ait enim se sua manu Holstenio tradidisse exemplar (ex Germania, ut aiunt, allatum), nullumque alterum Vaticanum ab Holstenio bibliothecæ accuratissimo custode et pervolutore inter vetera urbis monumenta repertum; alioquin suis amicis et discipulorum suorum minimo Marchesio non celasset. De acceptione exemplaris aliunde sit sua Marchesio de se testanti fides, sit et Holstenio dudum defuncto, sed quam jura vindicant, et parti quæ litem intendit, et mortuo qui scriptum testimonium non reliquit. Quod de suppressione ipsa causatur, res est in aperto, nec in occulto latet cujus et quo consilio suppressio facta sit. Rheda vehebantur viri duo eruditi cum cardinali Romæ; incidit sermo de *Diurno* qui typis mandabatur; audito solo nomine, nescio quid suspicati sunt viri illi duo; suspicionem cardinalis excepit et communicavit cum iis qui res ejusmodi curant; invisus inauditusque liber carceri perpetuo mancipatus est; novimus viros illos, quorum unus spirat adhuc, alter senior obiit. Sed ut ut res se habuerit, non mihi videtur temere quispiam suspicari eodem consilio suppressum fuisse quod Holstenius edebat, quo erasum est de lectione officii S. Leonis II Honorii nomen.

IX. Subdit porro : *Si quis ejus nominis liber ex Vaticano archivo prodiisset, aliquis perantiquus dicti codicis prototypus in nostris celebrioribus urbis scriniis adhuc asservatus studiosis viris exhiberetur.* Ad hæc ego : suis se homo laqueis irretit. Nam primum, si qua fuissent olim sincera et ab editis diversa sextæ synodi acta in Lateranensi scrinio, aliquod ejusmodi actorum exemplar vel extractum in celebrioribus urbis scriniis adhuc asservatum studiosis viris exhiberetur; non exhibetur autem, nulla igitur fuerunt. At fuisse Marchesius contendit in eoque suæ causæ præsidium ponit; ergo vel hic male argumentatur, vel falsum antea de actis sextæ synodi scripsit. Deinde, quod alterum causæ præsidium, *Collectanea* Anastasii a Sirmondo edita non sunt ex Vaticano archivo desumpta, sed ex ecclesia Laudunensi; ergo *parvam, ne dicam nullam merentur fidem;* eis tamen Marchesius, non dicam fidem tribuit, sed in eo solo fundamento suam totam inædificat bellicam machinam; ergo vel hic male argumentatur, vel falsum antea fundamentum posuit. Postea, si quis liber *Diurni* nomine inscriptus fuisset Romæ Baronii ætate, quod vult Marchesius, aliquis adhuc in celebrioribus urbis scriniis asservatus studiosis exhiberetur; non exhibetur vero, nullus ergo fuit. Suis se laqueis expediat, si qua possit. Subducta fortasse dicet acta e locis quibus asservabantur, subductum pariter *Librum* Baronii. Sed primo incredibile est ex omnibus scriniis tam accurate subduci potuisse hunc et illa, ut ne memoria quidem in catalogis remanserit. Deinde quis scit an non prudenter apud aliquem Romæ clepatur *Liber,* ne forte periclitetur de libertate aut etiam de salute? Denique quid tandem admirationis habet aliis in locis remansisse multa quæ perierunt Romæ, ubi tam frequentes conversiones rerum, tot incendia, tot depræ-dationes extiterunt?

X. Scribit : *Quia ex exteris, non autem a Romanis descriptus est archivis, parvam, ne dicam nullam meretur fidem.* Non ita scripsit Baronius, sive cum fidem tribueret *Diurno,* licet desumpto ex solis schedis Antonii Augustini, sive cum accepta aliunde rerum, etiam Romanarum, monumenta pene infinita insereret suis *Annalibus.*

Non ita sensit Gregorius Magnus, cum peteret Ephesina illa sibi exscribi ex Constantinopolitanis archivis, quæ Romanis deforent. Non ita veri pontificiæ dignitatis defensores, cum vitas pontificum gestaque ex bibliothecis totius orbis christiani depromunt. Sed in his immorari quid operæ pretium est, quandoquidem omnis gens eruditorum adversus Marchesium reclamat?

XI. Etsi ejusdem momenti sunt cuncta quæ adversus fidem *Diurno* tribuendam depromuntur, nonnihil tamen dicendum de argumento, quo, ut quidem ait Marchesius, *probatur evidentissime non esse formularium solitum pontificis. Titulo*, inquit, *tertio* [*LVIII*], *quo relatio de electione pontificis ad principem continetur, fit mentio archidiaconi electi; non fuit igitur communis formula, sed privata dumtaxat.* Ohe, pater, memento hic agi de formula, quæ, nonnullis ad personam, personæ qualitatem et meritum aliaque ejusmodi, ut oporteret, accomodatis, mutaretur secundum adjuncta, servaretur secundum corporis substantiam, si licet ita loqui. Memento pariter id a te observatum in re simili, cum diceres de prima fidei professione : *Juxta temporis processum rerumque incrementa in ea professione pontificia aliorum œcumenicorum conciliorum susceptio adnecti consueverat.* Memento etiam pallii mittendi formulam, qua usi sunt Symmachus, cum ad Theodorum Laureacensem scriberet, et Paschalis I, cum ad Bernardum Viennensem, eamdem esse substantia, differre solis adjunctis. Sed quid in re vel rudibus ecclesiasticæ historiæ tyronibus nota multus sum?

XII. Non absimile argumentum sumit ex eo quod in relatione de electione ad exarchum [LX] dicitur post triduum electus papa; *unde*, inquit, *hujusmodi ad exarchum electio singularis fuit, non autem communis, nam sæpe nonnisi post plures menses pontifex renunciabatur.* Mirum est hominem rei ecclesiasticæ veteris scientem istud objicere, nam post triduanum jejunium precesque solennes vix unquam pristinis illis temporibus proferebatur electio, nisi oriretur schisma; quod cum accidit, ab antiquis scriptoribus memoriæ mandari solitum est. Mirari porro satius est quam cre-

dere ab homine erudito, vel electionem cum ordinatione confundi, quæ foret illorum temporum ignorantia, vel pristina tempora ex nostris æstimari, quæ imprudentia.

XIII. Infirmius adhuc est quod ex nono titulo [LXXXIII] trahit; hac enim ad marginem apposita monitione, *hæc assertio non convenit pontificibus Agathoni immediate succedentibus,* ita ratiocinatur (juvat autem ipsa ratiocinantis verba referre, alioquin nemo dicta crederet a tanto viro) : *Papa sextum concilium præter alia defendere profitetur,* quod nuper (*sic habet*) sub Constantino piæ memoriæ et Agathone apostolico prædecessore meo convenit; *tali utitur Leo II eloquio de Agathone loquens,* a prædecessore meo apostolicæ memoriæ Agathone papa etc...; *itaque hujusmodi professionis forma ad Leonis Agathonis successoris tempora referenda est, quod falsitatem sapit, nam tum Constantinus imperator in vivis degebat, unde titulus ille* piæ memoriæ principe *ei tum in vivis agenti non cohæret. Præterea cum initio præfati indiculi dicatur* Ille misericordia Dei diaconus electus, *exinde diaconum electum fuisse in summum pontificem conjicitur, quod Leoni II nullatenus competere novimus; ipse enim in numero presbyterorum jam cooptatus erat, cum Agathoni successit. Neque Benedicto suffecto Leoni hanc adscribere possumus, ut verba illa* nuper *et* ab Agathone prædecessore meo *legitimam sortiantur sensus significationem; cum adhuc Constantinus imperaret, quapropter eum* piæ memoriæ principem *tanquam e vivis ereptum nuncupare nequivisset; immo et ipse jam presbyteri dignitate fungebatur, cum ad Petri cathedram conscendit. Si vero ad Joannis, Cononis aut Sergii tempora hanc fidei professionem referamus, male apponerentur verba illa* nuper, *quæ paucos menses seu annos indicant, et* prædecessore meo, *quæ de immediate præmortuis ut plurimum accipi solent.*

XIV. Infirmius est, inquam, nam, ut leviora quædam omittam, septimum Marchesius peccat : 1° cum asserit initio præfati indiculi dici *Ille misericordia Dei diaconus electus;* 2° cum ex iis verbis Leonis II *a prædecessore meo apostolicæ memoriæ Agathone* collatis cum istis indiculi *quod nuper sub Constantino piæ memoriæ prin-*

cipe et Agathone apostolico prædecessore meo convenit concludit indiculum referri debere ad Leonem II; 3° cum utitur autoritate epistolæ Leonis II, quam alias rejicit velut supposititiam; 4° cum Leonem dicit ex presbytero factum pontificem; 5° cum adverbio *nuper* ait paucos menses aut paucos annos significari; 6° cum *prædecessoris* nomen legitima significatione sumi affirmat pro eo qui immediate præcessit, quemadmodum et nomen *præmortui;* 7° cum ad marginem id posuit : *Hæc assertio non convenit pontificibus Agathoni immediate succedentibus.* Nam primum oculis testibus falsi revincitur; habet enim indiculus *Ego ille misericordia Dei presbyter et electus;* habet et secunda nota majoribus literis PRESBYTER. Secundum vel ipsa lectione damnatur; alioqui liceret quidlibet cuilibet autori tribuere, cum tres aut quatuor voces similes occurrerent. Tertium est hominis, vel obliviosi, qui non meminerit rejectam a se Leonis epistolam, vel inconstantis, qui sententiam subinde mutet, vel insidiantis lectori, quem illusum velit. Quartum aut temere assertum est, aut inconsulte; temere, si divinavit Leonem ex presbytero electum in papam; inconsulte, si quod a Baronio vitæque pontificum scriptoribus tacetur asserit, nec adducit ullius autoris testimonium quo reliquorum commune silentium expressis verbis suppleatur concludique merito queat quod siletur. Quintum, ne quid aliud dicam, grammaticæ legum despicientia aut negligentia est; docet enim illa adverbum *nuper* et absolute sumi et respective; cum absolute, significat rem non ita pridem contigisse; cum respective, rem contigisse recentius quam aliam remotiorem; unde Cicero : *quid ea quæ* NUPER, *id est paucis ante sæculis, medicorum ingeniis reperta sunt.* Sed ne ab alienis petamus testimonium, nonne Martinus I anno 649 de indictione duodecima loquens *nuper* elapsam scripsit, cum tamen decem ante annis fuisset? Nonne idem pontifex eodem anno scribens ad Amandum ortum Monothelismi *nuper* contigisse dixit, cum viginti anni interfluxissent? Sextum insolens est ac sensui

QUID EA. [Cf. Cicer. *De natura Deorum,* II, 50.]

communi adversum, nempe quod *prædecessoris* nomine, etiam singulariter accepto, significetur is qui immediate decessit. Quid enim alioqui fiet Joanne IV, qui Honorium in apologia bis terve prædecessorem appellat : *quasi sanctæ memoriæ Honorium papam prædecessorem nostrum* etc... et postea : *secundum hunc igitur modum jam dictus decessor noster* etc... et rursum : *prædictus ergo decessor meus* etc... Inter Honorium tamen et Joannem Severinus intercessit. Septimum incogitantis est ac inconsiderati; nam ubi contendit voces rigidissima significatione accipiendas, *immediate Agathoni pontifices successisse* scribit. Quomodo enim immediate plures successerint, nisi schisma extiterit?

Caput V. Diluuntur ea quæ capite septimo Marchesius adducit.

I. Capite septimo eamdem professionis formulam aliis sex, si tamen aliis, argumentis refellere aggreditur. Primum ex eo sumit quod hæc professio differat ab aliis quoad temporum notam; nam qui professionem secundam emittit, de sexto concilio loquens, non dicit *nuper* celebratum, dicit vero qui tertiam. Quomodo autem unus aliquis in una professione dicere valeat *nuper* celebratum, et in altera non dicat *nuper* celebratum? Quomodo etiam de Constantino imperatore dicat *piæ memoriæ* in una et superstitem significet in altera?

II. Sensit ille quam facili negotio solvi posset hic, ut ait, nodus; nam cum formulæ desumptæ sint ex variis professionibus variorum pontificum, cum ordinarentur, potuit ex iis alius sub Constantino Pogonato, ut Leo II, alius post Constantini obitum, ut Gregorius II, ordinari. Negat tamen inde nodum totum dissolvi, sed adhuc pugnantia in tertia professione contineri, quippe cum illa soli Benedicto II tribui queat, et Benedictus tamen post celebratum *nuper* concilium ac vivente Constantino sit ordinatus. Verum non advertit, quod historica ratio demonstrat vel ipsis hujus artis tyronibus, tres post peractum concilium, dum Constantinus viveret, sibi successisse in sedem apostolicam pontifices,

Leonem II, Benedictum II et Joannem V; non advertit etiam professionis characteres Leoni soli convenire, quod in notis sole clarius ostensum est.

III. Post agnitam ingenue primi argumenti futilitatem affert secundum, quo sperat fore *ut manifestus dolus in secunda professione pontificis patefiat.* Ista ergo verba professionis argumentatur : *Inter hæc veneranda universalia quinque concilia sanctum sextum concilium* etc... (Cf. supra, pag. 194). Contendit enim hæc *a Græculo potius conficta quam a Romano pontifice prolata; quoniam,* inquit, *imperatorem titulo* magni principis nostri domini *nuncupari a Romano pontifice nova res est, et* præsidente imperatore concilium esse celebratum *phrasis est Græci styli formam redolens; nunquam enim Latini et multo minus Romanus pontifex in sua solempi fidei professione imperatorem præsedisse œcumenico concilio tam disertis verbis asseveraret.*

IV. Agnovit hujus etiam argumenti vanitatem, qua parte ad præsidentiam imperatoris pertinet, solutionemque sumpsit ex nostris notis ad hunc locum, in quibus diximus *præsidere* imperatorem, quod sæpe repetitur in actis sextæ synodi, aliud nihil fuisse quam sedisse in eminentiori loco, unde spectabilis foret et fungeretur munere supremi cujusdam cognitoris, cuncta ut ordine fierent moderantis; præsidet summus pontifex conciliis ut judex, imperator ut cognitor.

V. Quod attinet ad honorifica verba, quibus pontifex imperatorem compellat, miror hominem, qui Romæ audiat ecclesiasticæ doctrinæ non rudis, his nominibus commoveri remque *novam* esse scribere. Annon enim hæc ipsa nomina fuerunt solemnia temporibus quibus in usu fuit *Diurni* caput primum, hoc est ab ætate Gregorii Magni usque ad decimum fere sæculum?

VI. Et vero quid in his nominibus aut insolens aut indignum summo pontifice? An quod imperatorem pontifex vocet *dominum?* An quod *magnum principem?* An quod *principem nostrum,* imo et *nostrum dominum?* — Si quod *dominum,* quid fiet Gregorio Magno, qui sæculares omnes viros *dominos,* fœminas *dominas* diceret, teste

Joanne Diacono? Certe scribens Edilberto Anglorum regi *dominum gloriosissimum* appellat, ut est apud Bedam, et fœminas quatuor in epistola [39] libri primi suo jubens salutari nomine *dominas* vocat. Quid Pelagio I ante ipsa Gregorii tempora Childebertum regem? Quid Bonifacio IV post Gregorii ætatem Æthelbertum Anglorum et Edelburgam reginam? Quid Honorio I Edwinum Anglorum regem? Quid Martino I Constantem imperatorem, Vitaliano I Oswinum Saxonum regem, Agathone Constantinum Pogonatum, Leone II eumdem Constantinum et Simplicium comitem ac Ervigium regem, Joanne VII Ethelredum regem Merciorum, Gregorio II Carolum ducem, Gregorio III Carolum subregulum, Stephano II Pipinum, Paulo I eumdem Pipinum, Stephano III Carolum et Carolomannum, Hadriano I Carolum Magnum, Leone III eumdem Carolum et Kenulfum regem Merciorum? Quid, inquam, fiet his pontificibus imperatores regesque et reginas ac comites olim *dominatus* honore insignientibus? *Novum* dici debere grammatici sanciunt, non quod *olim,* sed quod *postea* contigit. — Si quod *magnum principem,* quid fiet Agathone? An *Græculus est potius quam Romanus pontifex?* Epistolam suam tamen ita inscribit: *Dominis piissimis et serenissimis, victoribus et triumphatoribus, dilectis filiis Dei et Jesu Christi Domini, Constantino magno imperatori, Heraclio et Tiberio augustis.* Quid fiet pariter Adriano I, qui *Græculus* certe non erat, sed *Romanus pontifex?* Nihilominus in septima ipsius epistola Pipinus *dominus* et *magnus rex* dicitur. — Si quod *principem nostrum nostrumque dominum,* quid et ipso Gregorio Magno fiet, summorum pontificum pene summo, qui non est veritus, cum Mauritio imperatori scriberet [V, 40], postquam septimum et amplius *dominum* compellavit, sub finem tandem his verbis apprecari : *Omnipotens Deus piissimum dominum nostrum sua hic manu regat?* Quid Martino I ad Amandum scribente : *Paulus imperialem typum sacrilego ausu totius plenum perfidiæ a clementissimo principe nostro fieri persuasit;* et postea : *Quæ in nostro concilio peracta sunt cum his synodalibus apicibus vestris ad clementissimum principem nostrum sine dubio asportare?* Quid sanc-

tissimo Agathone cum sua Occidentis synodo? *Nos*, inquit, *omnes exigui ecclesiarum præsules, vestri christiani imperii servi*, οἱ δοῦλοι τοῦ χριστιανικωτάτου ὑμῶν κράτους. Vide etiam atque etiam, Marchesi, quos *Græculos* nomines! Sunt illi summos inter pontifices sanctissimi, doctissimi et sedis apostolicæ fortissimi vindices, quibus pares paucos habuit ecclesia, majores præter Petrum nullos. Revoca in memoriam *Diurnum* iis fere temporibus compositum quibus Agatho sanctissimus pontifex de urbe Roma scriberet ad imperatorem in hæc verba : *Sanctum concilium quod in hanc Romanam urbem servilem vestri christianissimi imperii sub apostolicæ memoriæ Martino papa convenit.* Nempe ita scribebant pontifices *servilis* Romæ ad imperatores urbis principes et dominos. Vanum igitur est utraque ex parte secundum argumentum, neque *ex hac dicendi formula a Græcis expetita, quæ imperatorem magni principis nostri domini et synodo præsidentis titulo cohonestat, deduci facile potest pontificis Romani professioni nullatenus convenire, sed ab aliquo Græco confictam, quam deinde collector iste Diurni inconsulto, tanquam preciosum antiquitatis monumentum, eduxit.* Aliæ aliis temporibus conveniunt et suæ sunt etiam singulis statibus aptæ loquendi formulæ. Unde ætatem *Diurni* æstimare licet et debita ætati reverentia fidesque exhibenda.

VII. Prioribus duobus argumentis simile tertium additur. *Ex illa*, inquit, *tam prolixa synodalium definitionum a pontifice susceptarum narratione in hac professionis formula alicujus imposturæ machinatio detegitur. Tædet hic sigillatim omnia referre quæ Nicænæ et singularum aliarum synodorum narrationem duodecim fere integras paginas implentem professio ista complectitur; quod alienum ab aliis similibus pontificalium professionum formulis, quibus summatim dogma fidei a synodo recens sancitum cum hæresiarcharum ab eadem damnatorum quandoque nominibus refertur.* — Jam vero prima hæc ratiocinantis verba *Tædet hic sigillatim* etc., quem faciunt sensum? Quo pertinent voces istæ *narrationem implentem?* Cujus in regimine sunt? An verbi *complectitur ?* Quo refertur ergo pronomen *quæ?* Sed hæc levia sunt, certe non insolentia. — Vis

tota argumenti hoc enthymemate continetur : ista professio fidei prolixior est cæteris similibus pontificalium professionum formulis, ergo supposititia est. Probatio antecedentis : duodecim fere integras paginas narratio synodorum implet, aliæ pauciores, ergo prolixior est. Hujus ratiocinii antecedens falsum est, falsa probatio antecedentis, nulla consequentia, totum mala fide innititur. Falsum antecedens : professio enim ista non est electi priusquam ordinetur, sed episcopi post ordinationem et ex cathedra Petri, in qua sedet, pro concione primum verbo, deinde per literas scripto ecclesiam docentis; atqui nulla est ejusmodi professio quæ sit admodum brevior; habentur dumtaxat quatuor in editionibus vulgatis, Pelagii I duæ, Gregorii Magni una, Gelasii I quoque una; at Pelagii utraque aut æqualis est aut suppar; quæ Gregorii Magni, longe prolixior; quæ Gelasii, æqualis; vide, lector, singulas et tuis oculis crede. — Falsa antecedentis probatio : nam paginarum undecim, quibus in edito codice professio continetur, mediam ad minimum partem notæ implent; vide rursum, lector, et oculis potius tuis quam Marchesio crede. — Nulla est consequentia : quæ enim ista? Expositio fidei catholicæ, quam facit pontifex jam ordinatus e cathedra Petri in qua sedet, in immensa concione quæ undique concurrit, in conspectu totius ecclesiæ romanæ, per otium et meditata, de sua ordinatione deque vivendi ratione sermonem habens, quamque, ubi verbo dixit, deinde scripto ad omnes ecclesias mittit, prolixior est mediam fere partem quam quæ ab electo diacono vel presbytero, priusquam ordinetur, ipsa ordinationis die, ante consecrationis solemnia, ad sepulchrum S. Petri coram clero romano paucisque aliis emittitur; ergo supposititia est vel saltem suppositionis nomine suspecta! Si enim valeat vel hilum, licebit pari jure argumentari de synodica quam Gregorius Magnus recens institutus misit ad patriarchas, quaque ecclesiæ toti fidem suam exposuit; ergone, quia plus decem partibus major est quam professio fidei ante ordinationem emissa, vel supposititia est vel suppositionis nomine suspecta? — Totum ratiocinium mala fide innititur : nam et celatur lector dis-

crimen quod primam inter et secundam fidei expositionem intercedere dictum est, et narrationis nomine dogmatum explicatio appellatur, quasi per summam ineptiam in professione conciliorum potius texeretur historia quam doctrina exponeretur.

VIII. Istud vero quod ratiocinio subjicit, quis non vehementer miretur? Quis paulo suspicaciæ non credat non sine callido consilio additum? Ait enim Marchesius id quod in professione affertur de Honorio, *quod pravis hæreticorum assertionibus fomentum impendit,* recentioris esse styli ad leniendam Honorio inspersam infamiæ notam adinventi, atque ita ostendere falso fuisse addita ea verba pontifici fidei professionem emittenti. *Si enim,* inquit, *a Leonis II tempore vel paulo post, quibus equidem temporibus collectio præfatæ professionis aliarumque rerum in Diurno comprehensarum concinit, Honorium tantummodo ob fomentum Monothelismi asseclis indirecte præstitum censuræ obnoxium fuisse constasset, alio stylo antiquiores Honorii propugnatores pro eo contexuissent apologias.* Qui sunt, amabo, pater, antiquiores illi, qui pro Honorio apologias composuerint? Ego quidem præter Joannem IV et Maximum monachum neminem novi, qui Honorium defenderit ante sextam synodum; post synodum nemo defendit, nisi forte Anastasius in præfatione *Collectaneorum.* Illi non faciunt ad quæstionem quæ agitur, qua de causa Honorius sit a synodo damnatus; vixerunt enim ante synodum. Iste apertis verbis fatetur damnatum, negat tamen id factum propter hæresim et eam partem synodi a sede apostolica receptam; ex quo manifeste, opinor, constat sextæ synodi sententiam reveritos fuisse quotquot abhinc scripserunt, atque ita confidenter asseri a Marchesio quod neque probari potest neque unquam fuit. Deinde qua fide recentioris styli dixit esse verba hæc *una cum Honorio qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit,* quibus similia Constantinus imperator et sanctus Leo II exeunte septimo sæculo scriptis tradiderunt? Scio Constantini et Leonis literas a Marchesio rejici ut et infinita alia monumenta veterum, quæ causæ suæ adversentur; sed scio pariter quam immerito id faciat quantumque sit malæ causæ præjudicium excipere de falso

adversus omnia instrumenta quæ communis sensus aliorumque litigantium probet. Cur porro quove consilio et qua animi affectione in hanc damnationis causam constanti sedis apostolicæ fidei, conciliorum generalium sanctitati, ecclesiæ romanæ officio convenientem tam iracunde invehitur? Cur verorum sedis apostolicæ cultorum præsidium adversus hæreticos tam obstinate impugnat? Annon ἀκκίζει? Sæpe *clypeo* fraus tegitur, et sunt qui causam tueantur ut perdant.

IX. Quartum argumentum sic informandum : ea professio latuit Anastasium bibliothecarium; non latuisset vero, si qua fuisset; nulla igitur fuit. Propositionem probat ex eo quod si hanc Anastasius novisset simulque damnatum Honorium, apologiam procul dubio scripsisset, quod sane haud præstitit. Assumptionem concludere nititur ex eo quod professionem Anastasius vel audiisset, cum emitteretur a pontificibus quorum ordinationi interfuit, vel legisset in codicibus bibliothecæ pontificiæ cujus fuit custos et curiosus scrutator. Facilis et expedita responsio. Anastasius professionem audiit cum diceretur; legit in codicibus ecclesiæ romanæ quos scrutatus, eamque ob causam non refellit propter quam Honorii damnationem in septima et octava synodo memoratam non omisit, cum ambas latinas faceret; non omisit vero, ne merito audiret falsarius, et quoniam ea ætate vixit qua religio erat sanctæ synodo œcumenicæ repugnare.

X. Quintum argumentum valde implicatum est; invitis tamen suis ambagibus erui utcumque ita potest : hæc professio non est similis ei, sive quam Bonifacius VIII emisit anno 1294, sive cujus meminit Ivo anno 1090, quæque adeo solemnis fuit duobus saltem sæculis; imo et *perantiqui codices diversorum pontificum professionem fidei præ se ferentes a romana ecclesia per mille fere annos fideliter asservati obluctantur*; habet enim nomina hæreticorum, quæ reticentur in aliis; ergo conficta est. Responsum est abunde antea, tædetque sæpius malam fidem objicere. Nam Ivo primæ professionis partem refert, et eamdem primam professionem Bonifacius VIII accomodatam ad sui sæculi usum integram

emisit; verum de hac, licet importune obtrudatur, non est in præsenti sermo, sed de secunda tantum, cujus discrimen a prima ostensum est in notis et denuo demonstratum fuit in responsione ad argumentum tertium. Authenticos porro codices diversorum pontificum professionem fidei præ se ferre et ab ecclesia romana per mille fere annos fideliter asservari eique secundæ professioni obluctari fidenter diceret aliquis me audacior nullos esse, aut, si qui sint, nulli hactenus erudito notos; ego vero timide credo, si credere tamen licet; nam ante professiones Pelagii I nulla in lucem edita est (vivebat Pelagius sæculo sexto circa medium); nulla post Bonifacium VIII aut certe tempus admodum vicinum, id est post decimum tertium sæculum absolutum; nulla, inquam, amplius a summis pontificibus edita legitur; atqui non mille anni a sæculo sexto ad decimum tertium fluxerunt, sed septingenti dumtaxat. Non opinor venire posse in mentem alicui literas quas Marinus Ebulensis refert, quibusque pontifices de sua ordinatione principes aut episcopos atque etiam abbates familiaresque et fœminas monebant, *professiones fidei* nominare.

XI. Inducit postea fictam aliquam personam, quæ objiciat professionem primam convenire posse Joanni V, qui ecclesiæ romanæ diaconus unus fuit de legatis Agathonis ad sextam synodum, quique vere dicere potuit *nuper* celebratum sub Agathone prædecessore suo concilium et sub *piæ memoriæ* Constantino, defuncto scilicet ante pontificatum Joannis. Deinde *acerrimum hinc,* ait, *Honorii proscriptionis argumentum desumitur; quippe in professione fidei sequenti titulo Diurni relata* [LXXXIV] *ipse oculatus testis ac legatus concilii disertis verbis Honorium cum reliquis anathemate confossum testatur.*

XII. Contra hanc larvam, quam sibi adversariam finxit, *intrepido animo respondet adversarios non ideo vim supradictorum argumentorum effugisse;* siquidem Joannes non dignatus esset imperatorem nomine *magni principis nostri domini* nuncupare nec *præsedisse* dixisset, quoniam sequenti titulo assereret præsedisse legatos, et alia ejusmodi plane inania. Quid enim aliud asserendum

contra est quam hanc esse objectoris non personam tantum, sed larvam, eamque aut per se imperitissimam ac mendacissimam, aut ab immissore infeliciter conditam? Nam primo in indiculo seu prima professione fidei non fit mentio diaconi, sed presbyteri; convenire ergo non potest Joanni, quem Marchesius ait ex diacono factum pontificem. Deinde Joannes V ordinatus est die 22 julii anni 695; Constantinus ejusdem anni mense septembri, indictione XIV jam inchoante, obiit; non potuit ergo Joannes V dicere *sub Constantino piæ memoriæ*. Sed in hiis ponere tempus, perdere est.

XIII. Post hæc graviter monet pro sua, quanta quanta est, autoritate lectorem de *caute pervolvendis nonnullis codicibus, qui sub fuco fictæ antiquitatis latentes recens in lucem prodierunt*. Moniti causam affert : *veneranda siquidem esse debet semper avita autoritas, sed quæ pura, non obfuscata, non commentitia, non a neotericis dolo concinnata*. Putat ergo recens prodiisse in lucem codices aliquos fictæ antiquitatis; et ne quis per errorem judicando peccet alioque intendat animum quam quo monitor velit, subdit : *Hæc obiter indicare volui, ut lector præfatum Diurni pontificis ab Antihonorianis adeo celebrati libellum suis fucis ac implicantiis minime carere animadvertens, vel infidum priorem illarum formularum collectorem, vel malevolum nebulonem recentiorem codicem illum depravasse profiteatur, quod pariter de plerisque opusculis recens effossis quandoque merito suspicari potest.* Non est opus Œdipo, qui perplexa verba explicet; neque enim obscure sacerdos aliquis a sacerdote quasi *nebulo* traducitur. Sit illud alicubi terrarum non insuetum exemplum; in Galliis est insolens apud viros eruditionis studiosos, ubi purior humanitas religioque monet suisque legibus cavet ut qui convitium patitur ab alienigena, nihil respondeat, memor Christi convitia patientis, sibique gratulans dicente Domino : *Beati eritis cum maledixerint vobis homines*, etc.

Beati eritis [Cf. *Evang. sec. Matth.*, V, 11].

Caput VI. De causa propter quam Honorius dicitur damnatus in sexta synodo.

I. Hactenus de argumentis, quibus Marchesius visus est sibi posse labefactare autoritatem, tum *Diurni*, tum professionis secundæ; nunc de conjecturis, quas adducit ad refellendam causam propter quam in professione dicitur Honorius in sexta synodo damnatus.

II. Causa vero hæc in *Diurno* ponitur : *una cum Honorio, qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit.* Concinit *Diurno* edictum Constantini imperatoris : *ad hæc et Honorium, qui fuit antiquæ Romæ papa, horum hæreseos in omnibus fautorem et concursorem atque confirmatorem.* Concinunt et epistolæ S. Leonis II, tum quæ ad imperatorem, qua sextum concilium confirmat : *necnon et Honorium, qui hanc apostolicam ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana traditione immaculatam maculari permisit;* tum quæ ad episcopos Hispaniæ : *cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis, non ut decuit apostolicam autoritatem, incipientem extinxit, sed negligentiæ confovit;* et ad Ervigium regem : *et una cum eis Honorius romanus, qui immaculatam apostolicæ traditionis regulam, quam a prædecessoribus suis accepit, maculari consensit.*

III. Quæ ergo damnationis sententia durioribus verbis concepta est in actis synodi, mollioribus ab imperatore qui synodo interfuit et Leone papa synodi interprete significatur in locis mox allatis. Ea porro ratio explicandæ sententiæ tantis autoribus approbata, ut admirabiliter tria conciliat, quæ viri vere boni verique Ecclesiæ filii consistere simul optant, integritatem actorum sextæ synodi, veritatem sententiæ a synodo cui præesset Spiritus Sanctus prolatæ et sedis apostolicæ inconcussam fidem, ita veris catholicis apprime placet, et ab eis, frendeant licet hæretici, defenditur.

IV. Noluit catholicis accedere Marchesius, sed hæreticorum assertionibus fomentum impendens, hanc quæ catholicis placet

causam, quomodo potuit, refellere conatus est. Adhibuit vero hanc argumentationem : nulla fuit Honorii cum Monothelitis œconomia post detectam ipsorum fraudem, et, si qua fuisset, non idcirco jure damnari potuisset; non est igitur ob eam damnatus, neque duo quæ in contrarium afferuntur argumenta ullam vim habent. Sic ille.

V. Singulæ propositiones vocandæ ad examen. Honorium aliqua initio cum Monothelitis œconomia usum esse, sed post detectas ipsorum fraudes abstinuisse, imo comminatorias ad Sergium dedisse literas Marchesius tradit, idque, licet paradoxum videri merito queat, imo procul a vero absit, probare tamen nititur testimonio Stephani Dorensis, quem comminiscitur ex Oriente profectum Honorium convenisse Romæ, et non tantum a partibus Sergii ad Sophronium abduxisse, sed etiam in Monothelitas zelo fidei succendisse. Testimonium depromit ex libello, quem Stephanus Martino I, cum tertium venisset Romam, in synodo Lateranensi obtulit; nam post expositas Monothelitarum artes, dignas quæ apostolica autoritate coercerentur, *neque despexit Deus,* inquit, *preces cum lachrimis oblatas supplicum suorum, sed excitavit non equidem mediocriter prædecessores apostolicosque præsules in commonitione necnon contestatione prædictorum virorum, licet nullo modo eos flectere potuerint.*

VI. Ut aliquid videatur inde inferre, verba hæc *prædecessores apostolicosque præsules* ad Honorium torquet, quanquam ad Severinum, Joannem IV et Theodorum, Martini decessores Monothelitarumque acerrimos insecutores, referri posse sentiat; ne videatur etiam per vim verba torquere, contendit Stephanum tertio Romam venisse, semel mittente Sophronio anno 635, iterum anno 643 rogantibus catholicis Palestinæ præsulibus, tertium anno 649, quo anno Martinus I Lateranensem synodum habuit; vult ad Honorium venisse prima vice, secunda ad Theodorum, tertia ad Martinum.

VII. Verum aberrat procul ab historiæ veritate, et hoc erroris principio præventus historiam texit fabulæ similem. Narrat enim

Honorium primo a Stephano acta synodalia Sophronii accepisse eaque approbasse; deinde lectione actorum et admonente Stephano artes Monothelitarum didicisse; tum a priori œconomia non recessisse tantum, sed etiam asperrimas literas Sergio Cyroque direxisse, quæ nullæ extant, quoniam a Græcis malitiose suppressæ sunt. Hæc ubi narravit, continenter asserit quæ de Joanne IV excipiente Stephanum Dorensem gravissimi scriptores expresse tradunt, ad Honorium referri debere, et addit Heraclium imperatorem, cum Honorii reprehensionem moleste ferret, *Ecthesim* edidisse etc... etc...

VIII. Pergit eumdem tramitem terens, conjicitque Honorium indefesso postmodum zelo in Monothelitarum errore comprimendo ad obitum usque perstitisse, nam *doctrina*, inquit, *pollebat scribamque habebat doctissimum*, et erudivisse clerum, id est omnes quotquot in orbe universo christiano ecclesiasticis officiis mancipati erant, *quia*, inquit, *ut una est Christi ecclesia*, *unum ovile et unus pastor, ita unus in toto orthodoxo orbe clerus;* quare qui clerum Romanus pontifex erudivisse dicitur, omnes totius orbis clericos erudivisse censendus est. Deinde, ait, Honorius non potuit peccare per negligentiam erga Monothelitas, quippe qui scribam haberet doctissimum; Isacium exarchum per literas rogavit ut mitteret Romam episcopos Ariovaldo regi addictos; Fortunato Gradensi jussit Primogenium suffici; denique ad Saxones Occidentales Angliæ Byrinum misit.

IX. Aberrat, inquam, procul ab historiæ veritate, quandoquidem Stephanus Dorensis Honorium neque vidit unquam, neque videre potuit; nam tribus ille tantum vicibus venit Romam, *a quo tempore* (obtestationis a Sophronio factæ) *tertio visus sum apostolicis vestigiis adesse, expetens ac deprecans quod ille et omnes libenter postulare noscuntur, id est ut fidei Christianorum periclitanti manus porrigantur.*

A QUO TEMPORE [Conf. Libellum a Stephano Dorensi in concilio Lateranensi anno 649 oblatum, ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, t. X].

X. Venit postremum anno 649, cum Martinus Lateranense concilium haberet; *excitavit et nunc eum qui sancte præsidet, dominum nostrum Martinum ter beatissimum papam* etc...

XI. Venerat ante sexennium, hoc est anno 643, sedente Theodoro, a quo constitutus est ecclesiæ Hierosolymitanæ viduatæ curator; *de quibus etiam antea sedi apostolicæ nuntiavi, id est beatæ memoriæ prædecessori vestro Theodoro, jussitque mihi indigno* etc...

XII. Venerat et prius anno 640, sedente Joanne IV post mortem Honorii et Severini prædecessorum; venerat, inquam, missus anno 637 aut 638 a Sophronio ad Honorium, sed impedimentis detentus in via nonnisi post duos annos Romam pervenit, Joannique acta synodi Hierosolymitanæ approbanda obtulit. Missum se a Sophronio testatur : *quod utique sciens beatæ memoriæ Sophronius, sub cujus diœcesi sacerdotale fungebar officium, studuit meam humilitatem sine mora pro hujusmodi tantummodo capitulo cum sua suggestione ad hanc apostolicam magnamque dirigere sedem.* Diu coactum subsistere in via tradit his verbis : *quod addiscentes* (præceptionem Sophronii) *qui ex adverso stant, non levibus me impedierunt afflictionibus, præceptiones propter me per loca et provincias dirigentes, quatenus comprehendi et ferro constrictus ad eos deberem destinari, sicut omnes cognoscunt; sed Dominus auxiliatus est mihi et liberavit ab omnibus persequentibus me, ideoque ad propositum currens et ad bravium vestræ apostolicæ sedis properans* etc... Venisse Romam sedente Joanne Joannemque acta sibi oblata approbasse testes sunt locupletes, Theophanes, Cedrenus et Zonaras. Theophanes : *sui concilii acta Joanni transmisit.* Cedrenus : *cum S. Sophronius Hierosolymis subjectis sibi sacerdotibus convocatis per concilii modum demonstrasset qui in duabus Christi naturis unam voluntatem atque actionem affirmarent, eos palam unam quoque naturam statuere, eique Joannes papa Romanus assensus esset* etc... Zonaras : *Sophronius convocatis episcopis quibus præerat decretum Monothelitarum condemnat actaque concilii sui ad Sergium Constantinopolitanum et Joannem Romæ episcopum mittit.*

XIII. Non convenit ergo unquam Stephanus Honorium, siqui-

dem ter duntaxat venit Romam, et certo constat venisse ad Joannem, ad Theodorum et ad Martinum. Imo nec venire potuit, nam a Sophronio non est missus nisi anno 637, sub finem, ut demonstratum est; diu hæsit in via, nempe circiter biennium, dum cogitur arte declinare paratas sibi ab adversa parte insidias et captare insuetos tramites, præceptionibus de vinculis injiciendis solitas vias claudentibus; cum ergo Honorius diem supremum obierit anno 638, mense octobri, ad Honorium venire Stephanus non potuit. Non esse missum a Sophronio ante finem anni 637 et paulo ante mortem sancti illius patriarchæ ex eo manifeste conficitur quod missus sit post gravem illam obtestationem, quam sic narrat : *Zelo Dei et fiducia repletus duxit me indignum, et statuit in sancto Calvariæ loco, et ibi alligavit me vinculis insolubilibus dicens :* « Tu dabis rationem ipsi qui propter nos secundum carnem in » hoc sancto loco sponte crucifixus est Deus, quando cum gloria » in terribili suo adventu judicaturus est vivos et mortuos, si dis- » tuleris et postposueris fidem ejus periclitantem, siquidem ego » hoc facere propter emersam ex peccatis nostris incursionem Sara- » cenorum præpedior. Quantocius ergo de finibus terræ ad terminos » ejus deambula, donec ad apostolicam sedem, ubi orthodoxorum » dogmatum fundamenta existunt, pervenias, non semel, non bis, » sed multo sæpius aperiens sacris viris ibidem consistentibus » omnia secundum veritatem quæ in istis partibus mota sunt, et » non quiescas, instantius expetens atque exorans eos, donec ex » apostolica prudentia, quæ in Deo est, judicium ad victoriam » perducere debeant, et noviter introductorum dogmatum perfec- » tam faciant secundum canones destructionem. » Atqui non potuit hæc obtestatio fieri antequam urbs sancta Haumaro Saracenorum duci pactis conventis dederetur; quî enim facta fuisset durante obsidione, cum facta sit in monte Calvariæ, extra civitatem, nec ulli fas esset obsidionis tempore portis egredi, ut testatur Sophronius concione in Nativitatem Domini, ubi cum reddit causam cur festum more solito non celebraret Bethlemi, sed Hierosolymis, in æde Deiparæ, *impiorum,* inquit, *Agarenorum statio interminatur*

necem et interitum etc... Obsidione cincta est sancta civitas anno 634, sub finem; nam, ut tradit Theophanes, anno 26 imperii Heraclii aciem direxit Haumar contra Palæstinam, et obsidens sanctam civitatem biennii tempore cepit eam. Verbo dedita est igitur civitas sub finem anni 636 aut initio 637, quo anno mortuus est Sophronius, ut omnes fatentur; deditioni parum admodum fuisse superstitem narrant. Cum ergo diu Stephanus in via versatus sit, convenire non potuit Honorium, quippe anno 638 e vivis ereptum.

XIV. Quæret ex me forsan aliquis annon incredibile sit Stephanum annos duos in via posuisse; videri fateor atque etiam esse; sed faciamus posuisse annum dumtaxat unum aut paulo amplius, quod credibile est, venisseque Romam sub finem anni 638 aut initium sequentis; non potuit audiri nisi a Joanne IV, siquidem Honorii sedes vacaverit annum unum et menses fere octo, successorque Severinus sedem tenuerit duos dumtaxat menses et dies quatuor, infirma semper valetudine et tamen gravissimis negotiis mpeditus. Qua de causa res Palæstinæ, quas peragere non potuerit, successori gerendas reliquit. Nulla igitur ratione dici potest Honorius ab œconomia illa, *qua pravis hæreticorum assertionibus fomentum impendit,* monitus a Stephano ante obitum recessisse; quare evanescit primum Marchesii argumentum.

XV. Secundum non habet plus ponderis. Plures, inquit, pontifices simili œconomia adversus hæreticos usi sunt, aut certe usi per calumniam ab hæreticis jactantur, nec tamen anathematis sententiam tulerunt; Honorius igitur, etsi œconomia ejusmodi usus dicatur, nec damnari potuit, nec etiam revera damnatus est, sed œconomiæ detestabilem calumniam ab hæreticis pariter ac alii passus est. Antecedens probat per integras octo paginas, exemplo Victoris, Zephirini, Liberii, Siricii, Zosimi, Vigilii, summorum pontificum, qui dicti sunt favisse hæreticis, nec idcirco tamen ab ullo concilio damnati fuerunt.

XVI. Quanquam in tanto probationis sermone non desit juxta parœmiam peccatum, non est tamen operæ pretium immorari in

singulis exemplis, cum sit facilis atque expedita hæc generalis responsio : horum pontificum vel culpa nulla fuit, aut, si qua fuit, de ea non est in œcumenico ullo concilio tractatum, saltem in eo in quo de patriarchis majorum quatuor sedium ageretur; fuit autem vere aliqua Honorii culpa, ut œcumenica synodus censuit, et hæc culpa vere delata est ad œcumenicum concilium in eoque discussa, ut tradit omnis antiquitas; et agebatur hoc in concilio de causa episcoporum majorum sedium, per se quidem Constantinopolitanæ, Alexandrinæ et Antiochenæ, ex obliquo etiam Romanæ, ut acta demonstrant; et erat funditus ipsa Monothelitarum hæresis, imo et omnia ipsius fundamenta atque præsidia ac fomenta convellenda, cum tæderet Ecclesiam tam diuturnæ pugnæ cum Apollinaris errore, qui, ne victum se fateretur, tot tamque multiplices formas induerat et sub iis pugnam redintegrarat identidem, ut victricem manum, sin minus superaret, saltem fatigaret.

XVII. Hac responsione solvitur etiam argumentum, quo contendit Marchesius ex Honorii damnata per œcumenicam synodum negligentia sequi ut post sextam synodum potuissent jure damnari pontifices, quorum sua ipsis facta imperatores aliique vitio verterent: nam argumentari ex uno ad alterum non licet, ubi non est par utriusque conditio.

XVIII. Cum deficere sibi argumenta perspiceret, ausus est Adriani II summi pontificis sententiam in octava synodo relatam argumentari, quantumvis aliunde rebus suis incommodam sentiret; ex ea siquidem tentavit concludere Honorium non esse damnatum propter negligentiam, sed propter hæresim. Verba Adriani sunt : *Licet Honorio ab Orientalibus post mortem anathema dictum sit, sciendum tamen est quia fuerat* SUPER HÆRESI *accusatus, propter quam solam licitum est minoribus majorum suorum motibus resistendi et pravos sensus libere respuendi.*

XIX. Verum tria videri potest hic peccare : 1° quod adducat summi pontificis locum, qui, si consulatur, exhibet unde refellatur totum Marchesii opus; verba enim quæ afferuntur et cætera

hæc quæ silentur, *quamvis et ibi nec patriarcharum nec cæterorum præsulum cuipiam de eo quamlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi ejusdem primæ sedis pontificis consensus præcessisset autoritas,* probant Honorium damnatum esse et reipsa et jure, primæ sedis autoritate non tantum assentiente, sed etiam præcedente; 2° quod cum probare nititur non esse damnatum Honorium de fomento hæresis, nec inficiari tamen possit ab Orientali concilio damnatum referatque Adriani testimonium id jure factum asserentis, concludendum relinquit damnationis causam fuisse quod revera in errore Monothelitarum versaretur; 3° quod cum apostolicæ sedis videri velit *clypeatus* defensor, reipsa probet hujus aliquando sedis fidem defecisse in Honorio, teste magni nominis pontifice, nam testimonio Adriani damnatum ostendit. Negat Marchesius per imprudentiam peccasse; ergo illius criminis reum fatetur, cujus accusatus est; accusatum vero hæreseos nomine plane affirmat.

XX. Quid ad hæc Marchesius? Id nempe quod litigantes solent, quibus nulla pars est bonæ causæ; cavillatur variaque variis in locis affert responsa : 1° in vetere quodam codice Vaticano testimonium Adriani ita legi, ut quæ ad Honorium pertinent desiderentur; facilis responsio : codex ille, cum sit unus, ex innumeris aliis emendandus est, ut revera emendavit ad marginem alia erudita manus; manifestus enim est hiatus oscitantia librarii aut festinatione, ut fit, aliquot lineas omittente; 2° si integer, ut oportet, textus admittitur, pro se facere Adrianum, quippe qui non scribat ab œcumenica synodo sed ab Orientalibus Honorio anathema esse dictum ; Orientalium vero nomine intelligi conciliabulum illud, quod in omnibus conciliorum editionibus sub sextæ synodi nomine a Paschate ad mensem septembrem sex aut septem actiones habuisse legitur; facilis pariter responsio : unus Marchesius, nulla probabili conjectura ductus, imo per errorem inductus, eo processit audaciæ ut contra omnium veterum recentiumque scriptorum totiusque ecclesiæ orbis christiani sententiam synodum œcumenicam scinderet duas in partes, alteramque sanctam esse juberet, alteram profanam, hoc est unam spiritui veritatis,

alteram spiritui mendacii tribueret; unus ergo Marchesius omnium suffragio emendandus, nam sentit ipse quæ affert ad probandum synodo catholicæ impositum fuisse finem ante Pascha anni 681 ita levia esse atque infirma, ut sustineri non possunt contra tantum quantum diximus autoritatis pondus, atque ita *facti veritatem, prout gesta est, evidenti demonstratione elucescere,* cujusmodi tamen demonstrationem requiri volunt omnes, ut sine temeritatis vitio communis omnium opinio impugnetur.

Caput VII. De concilio in quo damnatus est Honorius.

I. In sexto œcumenico concilio damnatum fuisse Honorium habet professio *Diurni,* neque hactenus aliter sensit ullus, antequam Marchesio visum est acta, quæ in vulgatis conciliorum collectionibus nomen sexti concilii præferunt, in duas partes dissecare, alteramque, ut mox dictum est, spiritui veritatis tribuere, alteram spiritui mendacii, hoc est altera concilium œcumenicum contineri, altera conciliabulum malignantium.

II. Ita vero sensisse videtur, non quod argumenta cogerent sua vi et evidentia recedere a communi sensu, quod ingenue fatetur, sed quod sua interesset, cum in animum induxisset Honorium defendere, et tamen intelligeret invalida esse omnia quæ in hunc usque diem defensionis præsidia excogitata sunt.

III. Ad opinionem porro tam admirabilem astruendam una fere hac ratione utitur : sextum concilium œcumenicum finem habuit ante Pascha anni 681 ; concilium in quo damnatus est Honorius ad septembrem usque mensem ejusdem anni durasse fertur; ergo diversum est ab œcumenico. Ad primam propositionem probandam adducit autoritatem Bedæ, Scriptoris vitarum pontificum, Humberti cardinalis, abbatis Urspergensis, Abbonis Floriacensis et S. Antonini, tradentium *finito conflictu,* ut habet Humbertus, seu *finito concilio,* ut scribit Antoninus, Joannem Portuensem ipso die Paschæ vel in octavis *missam latine celebrasse coram principe et patriarcha.* Sic habet Beda : *Tanta gratia legatos catholicæ*

pacis comitata est, ut Joannes Portuensis episcopus, qui erat unus ex ipsis, dominica octavarum Paschæ missas publice in ecclesia Sanctæ Sophiæ coram principe et patriarcha latine celebraret. Sic autor vitarum : *Tanta gratia divina Omnipotentis concessa est missis sedis apostolicæ, ut ad lætitiam populi vel sancti concilii, qui in regia urbe erant, Joannes episcopus Portuensis dominico die octavarum Paschæ in ecclesia Sanctæ Sophiæ missas publicas latine celebraret coram principe et patriarcha, ut omnes unanimiter in laudes et victorias piissimorum imperatorum eo die latinis vocibus acclamarent.* Verba Bedæ ab Humberto verbo ad verbum exscripta sunt, quemadmodum et verba autoris vitarum a Floriacensi.

IV. Sed quomodo inde concludatur aliquid ad rem qua de agitur, nullus plane video nec opinor ullus qui attenderit, cum argumentatio omni ex parte vitiosa sit. Id antequam demonstrem, observanda puto tria : 1° abbatem Urspergensem in *Chronico* nihil plane dicere præterquam quod alii, *Tanta gratia legatos catholicæ pacis comitata est* etc... *Hæc est sexta synodus universalis Constantinopoli celebrata temporibus Agathonis papæ, exercente et præsidente piissimo principe Constantino;* 2° autorem vitarum a Beda, recentiorem ab antiquiore, accepisse quæ paria Urspergensi scriberet de celebratione missarum a Joanne Portuensi, ut aperte docent ipsa utriusque verba inter se collata, nisi forte dicantur ambo ex eodem aliquo fonte hausisse; quod si contigit, oportet communem hunc fontem fuisse aut pervulgatam famam aut librum qui ad Anglos usque deportatus sit ex urbe Roma; quidquid vero id fuerit, consequens est ut omnium qui laudantur a Marchesio unica sit autoritas, eaque non gravissima, quando quidem et unus ex altero exscripsit ea quæ tradit, et incertus est incognitusque fons unde hausit Beda factum illud de missis, quod propter insolentiam notatum fuisset ab autoribus illorum aut vicinorum temporum, si quod vere extitisset; 3° acta sextæ synodi edita esse Romæ tomo III *Conciliorum generalium,* præmissa hac mentione : *Sexta synodus generalis cum quatuor græcis codicibus manuscriptis collata, duobus bibliothecæ Vaticanæ, tertio olim cardinalis Sirleti,*

nunc bibliothecæ ducis ab Altaemps, quarto Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis, latina interpretatio ex codicibus manuscriptis Vaticanis emendata etc... Talia igitur habemus acta, qualia *ex archivo Romano fidoque Romanæ ecclesiæ armamentario,* ut loquitur Marchesius, traduntur nobis pontificis jussione ad pugnam cum hæreticis ineundam; habemus ergo vera, ne dicamur adulterinis armis ab ipso militiæ nostræ duce Christi vicario instrui.

V. His animadversis, dico ex eo quod Joannes Portuensis fertur, quamquam sine idonea fide, missas latine fecisse Constantinopoli finito seu concilio seu conflictu, non recte concludi finem synodo esse impositum ante Pascha anni 681. Potuit enim Joannes celebrare missas in Paschate anni 682, post absolutam anno 681 mense septembri synodum. Diu enim legatos in urbe morari oportuit, primo quia patriarchæ Constantinopolitani Georgii fuit exploranda atque etiam juvanda in fide constantia; deinde procuranda secundum Agathonis suggestionem libertas ab onere pendendi aut totam aut ex parte pecuniam dari solitam pro ordinatione pontificis, quod difficultate non caruit; postea expectanda opportunitas commeatus, hyemante mari; denique, dum mare aperitur, et de Agathonis obitu nuntius in urbem regiam venit, et omnia tumultu Constantinopoli misceri contigit propter dejectos de throno a Constantino fratres substitutumque Justinianum filium. Quod si porro legati prudenter moram faciendam censuerunt, donec aut de electione successoris Agathoni sufficiendi audiretur, aut pacarentur civiles motus (pacari vero contigit quadragesimæ tempore), egressi procul dubio non sunt ex urbe regia ante Pascha anni 682, quod consonat omnibus veteribus monumentis. Laborat igitur Marchesii ratiocinium vitio quod *petitio principii* a dialecticis dicitur, cum supponit, et quidem sine teste, et gratis, missas a Joanne celebratas anno 681, non 682. Quin etiam eadem autoritate vincitur qua sibi *clypeum* facit; nam quicumque asserunt a sexta synodo damnatum Honorium, admittunt illi procul dubio posteriores synodi actiones, in his enim tantum Honorius reperitur damnatus; qui admittunt posteriores ejusmodi actiones,

fatentur finitam synodum post 16 diem septembris, postrema siquidem eo die consignatur; qui finitam synodum fatentur die 16 septembris aiuntque simul finito concilio missas a Joanne Portuensi Constantinopoli celebratas die Paschatis, concedunt ab eo celebratas anno 682, nam synodus absoluta est anno 681 mense septembri. Atqui Beda, autor *Libri pontificalis*, abbas Urspergensis, Humbertus cardinalis, Abbo Floriacensis et Antoninus admittunt Honorium in sexta synodo damnatum esse; ergo recipiunt posteriores actiones sextæ synodi; ergo finitam synodum aiunt longe post Pascha anni 681; ergo si missas tradunt post synodum factas in die Paschatis, intelligi volunt de Paschate anni 682, præsertim Humbertus et Antoninus, qui id volunt contigisse finito concilio seu conflictu; ergo autoritate ejusmodi scriptorum nemo jure potest inferre synodum ante Pascha anni 681 absolutam; ergo neque prudenter ullus potest acta sextæ synodi, cujusmodi leguntur apud autorem *Libri pontificalis* et Abbonem Floriacensem, præferre actis quæ jussione summi pontificis edita sunt; ergo Marchesius sine ulla autoritate et sine ratione sextam synodum sub Constantino habitam in duas partes dissecuit; ergo secundam partem immerito *conciliabuli* nomine traduxit; ergo opus suum fere totum sine fundamento ullo, aut saltem sine solido construxit; ergo funditus evertendum rationis principium qua contendit historiam actorum sexti concilii ex vitis pontificum desumptam tutiorem videri ea quæ in collectione conciliorum habetur ideoque sequendam.

Caput VIII. De epistolis Leonis II.

I. Magni refert ad quæstionem qua de agitur scire an Leonis II epistolæ quinque, quæ in collectionibus conciliorum habentur, quæque jubente summo pontifice inter pontificum epistolas editæ sunt, spuriæ sint an genuinæ; si enim spuriæ sunt, nihil inde pro damnatione Honorii nec pro causa cur damnatus sit concludi potest; sin autem genuinæ, evanescit tota quanta est Marchesii

molitio, constatque et Honorium vere justeque damnatum ab œcumenico concilio, et damnationem a sede apostolica comprobatam, et damnationis causam fuisse imprudentem œconomiam, et acta concilii non fuisse corrupta, et ad concilium œcumenicum pertinere posteriores Paschate sessiones, et denique fictitium Marchesii conciliabulum rejici debere.

II. Has epistolas esse spurias opinatur cardinalis Baronius ejusque exscriptor Binius et recens *Honorii vindiciarum* autor, *quia*, inquit, *falsis indictionibus adnotantur, earum inscriptiones et nomina eorum quibus scriptæ sunt historiæ veritati adversantur, et omnium fere autorum chronologiis, martyrologiis ac Romanis etiam antiquioribus breviariis istæ reluctantur, præter plurimas alias maximique momenti injuriosas implicantias.*

III. Pro genuinis habent omnes conciliorum literarumque pontificiarum editores, etiam Romani, omnes chronographi qui de ipsis locuti, omnes qui de rebus ecclesiasticis scripserunt, omnis ad tempora usque Baronii ecclesia. Singulæ ad examen vocandæ, et primo quidem loco quæ ad Constantinum imperatorem, de qua videndum an falsa indictione adnotetur, an falso nomini inscribatur, an omnium autorum chronologiis, martyrologiis ac Romanis breviariis reluctetur, an denique plurimas magni momenti injuriosas implicantias contineat.

IV. Verum prius inquirendum in historiam pontificatus Leonis II; multis enim videtur implicata, sed ita tamen ut, si explicetur, magnam sit quæstioni propositæ veritatique historiæ allatura lucem.

§ 1. *De Leonis II historia et ordinatione.*

I. Leonis II historia implicata est supra modum, propterea quod et autores contraria scribere videntur, et plura iis temporum notis consignantur instrumenta quæ vix inter se conciliari possint. Quapropter operæ pretium est inter inquirendam veritatem imitari astronomos, qui, cum phænomena quæ vocant plurima collegerint, tum systema excogitant, quo supposito cuncta consone congruenterque explicentur.

II. Autor *Libri pontificalis* ait : 1° Agathonem Leonis decessorem sepultum esse anno 682 die decima januarii; 2° ejus sedem vacasse annum unum, menses septem et dies quinque. Defunctus est igitur Agatho quatuor fere post absolutam sextam synodum mensibus, siquidem postrema actio synodi consignatur die 16 septembris, indictione X. Scribit idem autor de Leone II, primum sedisse menses 10, dies 18; deinde obiisse quinto kalendas julias, id est die 28 junii, indictione XII, quo die colitur ab ecclesia; tertio ordinatum esse ab Andrea Ostiensi, Joanne Portuensi et Placentino Veliternensi, quia pastore carebat ecclesia Albanensis; denique ipsius temporibus, die 16 aprilis, indictione XI, lunam defecisse. Ordinatus est igitur die 15 augusti, indictione XI. Constantinus Pogonatus ad Leonem II scripsit literas consignatas die 13 vel 23 decembris, indictione X; Leo rescripsit imperatori nonis maii, indictione X.

III. Hæc explicanda ad exactam rationem temporum, simulque notandum ab obitu Agathonis ad obitum Leonis intercessisse annos duos, menses quinque et dies tredecim, quod tempus dividi debet tres in partes, quarum una Leonis electionem præcedat, altera sequatur electionem antecedatque ordinationem, tertia ordinatione posterior sit. Quanta fuerit prima, nescitur; quando finita sit secunda, colligitur ex tempore quo sedisse Leo dicitur ab autore vitæ; tertia fuit mensium 10, dierum 18. Primam non ita brevem opinatus sum aliquando; forte finem accepit circa inclinatum septembrem, ubi electionem pono, electionisque confirmationem constituo ad finem decembris, quo mense scripsit ad Leonem imperator; ordinationem tamen differo ad mensem augustum, dilationisque causam hanc conjicio quod expectaretur in dies ordinator unus, Joannes Portuensis, qui serius rediit, deinde quod Juvenalis Albanensis infirmitate teneretur qua interiit, in cujus sedem suffici nemo potuit, vacante sede apostolica, sed in officium Placentinus Veliternensis successit; cur autem expectarentur episcopi qui solerent ordinare, fecit Pelagii I insolens consecratio a Joanne Perusino et Bono Ferentino Ostiensique

presbytero Andrea facta, unde tumultuum occasio extitit, quasi vitio creatus esset scelerisque objecti reus qui more majorum initiatus non erat. Ordinatus Leo mense augusto restituit multa quæ per interregnum perturbata et scripsit mense circiter octobri per Petrum notarium ad Hispanos.

IV. Cur ita sentiam, id unum facit quod rebus sic constitutis omnia sint expedita quæ alioquin incredibiliter implicantur, quodque veterum monumentorum autoritas retineatur quæ ab aliis per contemptum non levem rejicitur, nec tamen repugnet quidquam ab antiquis et fide dignis scriptoribus traditum.

V. Sed ut hæc historica veritas clarius appareat, quæstionibus nonnullis respondendum, quæ difficultatem Marchesio crearunt fueruntque occasionem tot tantaque παράδοξα scribendi.

VI. Prima, cur tam diu post solutam synodum legati remanserint in urbe regia; eos enim oportuit remansisse saltem sex menses, quandoquidem Pascha anno 682 incidit in diem trigesimam martii. Respondeo morarum causas extitisse sex : 1° procuranda erat *divalis jussio secundum postulationem Agathonis, ut suggessit, per quam relevata est quantitas quæ solita erat dari pro ordinatione pontificis facienda,* quod negotii genus non solet esse facillimum; 2° observanda fuit atque etiam juvanda observationibus Georgii Constantinopolitani antistitis nuperrime a Monothelismo conversi constantia in fide; 3° expectari debuit commeandi opportunitas hyemante mari; 4° cum venisset interim in urbem regiam nuntius de obitu Agathonis, imposita est necessitas remanendi, tum ad explorandum annon aliqua inde fieret rerum conversio et providendum si qua fieret, tum ad expectandum nuntium de electione successoris, cujus confirmatio urgeretur; 5° circa initium anni 682 mixta sunt omnia tumultu Constantinopoli propter dejectos a Constantino de throno fratres duos suffectumque Justinianum filium in patruorum locum; sicut

Divalis jussio. [Conf. Anastas. in vita Agathonis, ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores,* III, 144.]

enim fuerant illi populo pene cogente in consortium imperii sublati, ita dejici non potuerunt populo non graviter ferente; credibile est ad pacandum tumultum operam suam navasse legatos et propter reverentiam sedis apostolicæ multum contulisse ad pacem, unde opinor scripsit autor *Pontificalis libri* ad lætitiam populi et concilii missas latine Portuensem celebrasse, *ut omnes unanimiter in laudes et victorias piissimorum imperatorum eo die latinis vocibus acclamarent;* certe tumultuosa tempestate recedere legatos nec ratio sinebat, nec permittere poterat imperator, ne qua inde oriretur Romæ commotio tunc cum Justiniani imago afferretur Tiberiique et Heraclii imagines tollerentur; 6° ubi postea rescitum est de electione Leonis II, quæ diu suspensos animos expectatione tenuit, propterea quod vel convenire non potuerunt eligentium partium vota, quod credibilius puto, vel electioni Leo consentire distulit, quod visum nonnullis, tempus legati posuerunt in urgenda confirmatione electionis.

VII. Secunda, quando Joannes Portuensis cum duobus aliis episcopis concilii Occidentalis legatis redierit; nam sedis apostolicæ legatos revertisse anno 682 sub finem januarii constat ex epistola Leonis ad imperatorem, si modo recte corrigatur. Respondeo id valde incertum esse nec ullum suppetere argumentum unde certi aliquid inferatur. Si tamen velimus confirmationem electionis esse factam ante finem decembris anni 682 et ordinationem nihilhominus celebratam dumtaxat die 15 augusti anno 683, dici debet Portuensis non rediisse nisi mense junio aut julio, causam vero tantæ moræ latere, nisi quod absente apocrisiario, qui res ecclesiæ Occidentalis totius simul et Romanæ apud imperatorem gereret, Joannes absentiam suppleret, non pro pontifice qui nullus erat ordinatus, sed pro Italia et ecclesia Occidentali a qua missus erat.

VIII. Tertia, cur Leonis II ordinatio tam diu dilata sit, nempe ab eo tempore quo accepta est confirmatio electionis, id est a fine januarii ad augustum usque mensem anni 683. Respondeo penuriam scriptorum ecclesiæ Occidentalis, quæ fuit octavo sæculo,

fecisse ut laterent multa involuta silentio, quæ nonnisi difficili ratiocinio evolvi queant. Crediderim tamen dilatam eo usque fuisse ordinationem Leonis, donec partes, quæ obstinate dissenserant, non tantum consentirent in electionem, sed etiam simultas quæ exarserat omnino comprimeretur; compressam vero non fuisse ante mensem junium aut etiam julium. Causa cur ita credam hæc est : Leo in assumptione sua, cum concionem haberet in ecclesia, graviter hortatus est atque etiam obtestatus omnes ut simultates et discordias tandem finirent atque ita concordi modulamine etiam cum interno assensu alacriter exclamarent *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Voluit ergo sanctissimus pontifex non tantum sedari tumultum dissidentium, quod oportuit ad confirmationem ab imperatore obtinendam, sed etiam animos concordes fieri priusquam ordinaretur, ut unius per caritatem ovilis fieret ipse unus pastor.

IX. Quarta, cur antequam ordinetur Leo, et ei scribat imperator velut pontifici, et vicissim Leo rescribat imperatori solemni pontificum Romanorum formula, aut quomodo inde non inferatur Leonem ordinatum fuisse ante tempus quod diximus. Respondeo imperatorem, postquam approbavit electionem, egisse cum Leone velut pontifice, quoniam nihil amplius ad autoritatem exterius exercendam restabat; quæ ratio fecit pariter ut Leo se gereret hac in parte pro pontifice. Exemplum habemus in Gregorio Magno, qui etiam dum detrectaret pontificatum, ea præstitit quæ ad pontificem pertinent, ut tradit Joannes Diaconus.

§ 2. *De epistola Leonis ad imperatorem.*

I. Nunc ad examen vocanda quatuor quæ Marchesius objicit adversus epistolam Leonis ad imperatorem. Objicit vero primum quod falsa indictione adnotetur; id autem facile repellitur. Quamvis enim adnotetur nonis maii, indictione decima, et imperatoris literæ quibus respondet consignentur mense decembri, die 13, indictione decima, nulla tamen est repugnantia, siquidem indictionem Constantinopolitanam imperiales literæ, Romanam

pontificiæ præferunt; illa vero indictio mense septembri, ista januario inchoabatur, ita ut Constantinopolitana Romanam ejusdem numeri tribus mensibus et amplius præcederet.

II. Objicit deinde quod falso nomini inscribatur; neque enim fratrum duorum augustorum Tiberii et Heraclii, sed solius Constantini nomen in fronte gerit. Manifestam responsionem suppeditat et historia temporum et consuetudo; nam imperabat tunc solus Constantinus, abdicatis fratribus, et nondum Justiniani filii, quem in consortium imperii assumpserat, imago Romam allata fuerat; quare epistola inscribi debuit et revera inscripta est *Piissimo et tranquillissimo domino, victori ac triumphatori, filio dilecto Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Constantino imperatori*, non item ut alia Agathonis *Piissimis* etc... Deinde sæpe literæ quæ scribuntur, quoties multi sunt imperii consortes, soli *magno* imperatori inscribuntur; *magnum* dico qui alios in consortium dignitatis assumpsit. Imo et sacræ solius *magni* nomen præferunt; sic sacræ Dono directæ solius Constantini nomen præferunt; sic et epistola Manfredi Mediolanensis soli Constantino inscribitur.

III. Objicit tertio omnium autorum chronologiis, martyrologiis breviariisque adversari epistolam ejusmodi. Verum nemo pudens dixerit. Qua enim in parte breviarii Romani fit hujusce epistolæ mentio? Cujus sancti solemnitas inde pervertitur? Quis chronologus hujus rei meminit? Utinam quas officii de Agathone lectiones manuscriptas Baronius habuisse se tradit, quibusque res gestas tanti pontificis ordine distinctas fuisse et in aliqua ecclesia legi solitas tradit, videre liceret! Cur monumentum hoc ut alia plurima non inseruit *Annalibus?* Quo consilio tam pretiosum antiquitatis monumentum invidit ecclesiasticæ historiæ curiosis? Utinam ederentur hæ lectiones in lucem; forte ad præsentem controversiam finiendam nonnihil conducerent!

IV. Opponit denique nonnullas, quas barbarizando vocat *implicantias*, quæ nihil tamen habent reipsa implicati, nihil difficultatis, ne speciem quidem. Prima ipsi videtur quod Leo scribat se redeuntes recepisse dumtaxat eos quos Agatho miserat suo proprio

nomine, non item quos Romana synodus. Quid inde? At ex eo, inquit, nonnulli crediderunt legatos synodi statim peracto concilio rediisse Romam, ne diutius suis ecclesiis abessent, substitisse Constantinopoli legatos sedis apostolicæ, ut ab imperatore in prælio adversus fratres distracto nonnulla obtinerent; eo tempore potuisse Græcos aliquid addere concilii actionibus ideoque novum cum legatis istis conventum postulare, qui inde usque ad Leonis pontificatum protractus sit, atque ita concilium cum suo illo additamento anno Constantini decimo quarto expletum fuisse. Crediderint illi sane aut etiam somniaverint concluserintque quod libuerit, an idcirco Leonis scripta vel inter se vel contra veritatem pugnant? — Secunda, quod scribat se mense julio excepisse legatos, nec id tamen potuerit, tum quia ordinatus est mense tantum augusto anni 682, tum quod legati illi afferrent literas imperatoris datas sub finem decembris anni 681. Pro julio aut junio potius, ut est in editis codicibus, procul dubio januarius reponendus, ut ostensum est. Vana igitur secunda implicantia inanisque fabricatio chronologiæ fictitiæ, sive quæ Agathonem alio tempore defunctum ponit quam die decima januarii anni 682, sive quæ absolutum fingit concilium ante Pascha anni 681. — Tertia, si absolutum est concilium, inquit, mense septembri anni 681, quomodo literæ imperatoris confirmari concilium petentis datæ ad Leonem leguntur sub finem decembris anni 682, cur tamdiu dilatæ sunt? Facilis responsio; non petiit imperator a Leone confirmari concilium, priusquam ipse approbasset ejus electionem; non approbavit autem ante decembrem anni 682, ut antea dictum est. — Quarta, *Liber pontificalis,* inquit, *de Joanne legato sedis apostolicæ ad concilium, qui postea pontifex electus fuit, sic loquitur :* « Synodo expleta, exinde a clementissimo principe » relaxatus secum detulit sextam synodum. » *Unde ipsum post expletam synodum tam diu Constantinopoli commoratum captu difficile, cum statim ab imperatore cum actis concilii dimissus esset.* Nihil facilius captu, si verba *Libri* proferantur quomodo revera se habent : « Hic, dum esset diaconus, missus est a sanctæ memoriæ

» Agathone papa in regiam urbem cum aliis sacerdotibus repræ-
» sentans locum sedis apostolicæ in sancta sexta synodo, quæ per
» Dei providentiam ibidem congregata vel celebrata est; expleta
» autem, exinde a clementissimo principe relaxatus magnum
» gaudium ecclesiæ secum detulit, id est ipsam sanctam sextam
» synodum vel edictum clementissimi principis confirmans eamdem
» synodum, necnon et alias divales jussiones relevantes annonæ
» capita patrimoniorum Siciliæ et Calabriæ non pauca, sed et præ-
» ceptum frumenti similiter vel alia diversa, quæ ecclesia Romana
» annue minime poterat persolvere. » Nihil, inquam, facilius captu. Detulit enim Joannes, cum rediret Romam, plures imperatoris divales literas cum edicto, quæ, quia beneficia non parva principis continebant, non potuerunt brevi tempore obtineri, maxime cum turbulentæ res essent et tumultuaretur aula cum populo propter novam regiminis formam. Adde quod *Pontificalis liber* cum literis Leonis ita concinit, ut quæ in *Libro* dicuntur de gaudio quo excepti sunt reduces legati, ex literis accepta videri queant. Sic enim literæ : « Legatos apostolicæ sedis per nuper
» currentem decimam indictionem mense januario cum divalibus
» clementiæ vestræ apicibus et synodalibus gestis cum magno
» jucunditatis gaudio in Domino suscepimus etc... » Neque vero vox ista *exinde* repentinam dimissionem, sed consequentem dumtaxat ordinemque, ut aiunt grammatici, significat. — Quinta, nimiæ cujusdam socordiæ foret, acceptis mense julio literis, nonnisi post novem menses anno consequente respondere; annon inde imperator despectum se merito indignaretur? Et respondere promptum est ex errore antea demonstrato natam objectionem. Accepit pontifex literas imperatoris fine januarii, habuit synodum ordinariam mense februario, rescripsit post paschalia festa absoluta, id est post diem 27 aprilis seu nonis maii, literasque dedit deferendas apocrisiario quem misit, petente imperatore, in urbem regiam, *ut in emergentibus sive dogmaticis sive canonicis ac prorsus*

Ut in emergentibus. [Cf. Epist. Constant. imper. ad Leonem papam, ap. Mansi, *Conciliorum ampliss. collect.*, XI].

in omnibus ecclesiasticis negotiis vestræ sanctitatis exprimat ac gerat personam. Si acta concilii, inquit Marchesius, qualia extant, legati obtulissent pontifici, ipse in eis antecessorem suum Honorium diffamatum intuens hæc verba ad imperatorem minime scripsisset : » Cognoscimus enim quod sancta et universalis et magna sexta » synodus, quæ per Dei gratiam imperiali decreto in regia urbe » nuper congregata est, eadem quæ universum concilium alludens » huic sanctæ sedi apostolicæ, cujus ministerio fungimur, senserit » atque decreverit. » Unde concludit, cum Romana synodus inter damnatos non recensuerit Honorium, perperam Leonem verba illa suæ epistolæ inseruisse *quod synodus decreverit alludens sedi apostolicæ.* Verum non tam laborandum in hac difficultate solvenda quam sua Marchesio condonanda incogitantia; ubi enim legit *alludens,* scribendum est *assidens,* atque ita intelligenda S. Leonis verba quasi diceret : sexta synodus eadem decrevit quoad dogma, ut ex contextu constat, quæ concilium assidens sedi apostolicæ, id est Occidentale concilium.

V. Pergit Marchesius : *Declarat pontifex se confirmare acta concilii autoritate sibi a Deo concessa in persona Petri; nemo autem orthodoxus sibi suadere potest a sancto pontifice Leone hæc verba prolata et ex organo Spiritus Sancti emanata* (sic ille barbarizat) : « Anathematizamus novi erroris inventores, id est Theodorum » Pharanitanum etc... nec non et Honorium, qui hanc aposto- » licam ecclesiam non apostolica traditionis doctrina lustravit, » sed profana proditione immaculatam fidem subvertere conatus » est. » Si nemo orthodoxus sibi suadere potest hæc verba ex organo Spiritus Sancti emanasse, orthodoxa igitur non erat Romana ecclesia tunc cum in officio S. Leonis legeret in sexta synodo damnatum Honorium? Orthodoxus non erat Caraffa cardinalis, cum literas summorum pontificum in lucem ederet? Orthodoxi non erant quotquot ante Baronium epistolam hanc pro legitima habuerunt? Quis hoc sibi suadeat? Quis alteri prudenti?

VI. Excipit Marchesius : *At Honorii doctrina ab antecessoribus Leonis, Joanne IV, Theodoro, Martino et Agathone semper venerata*

est (sic ille rursum barbarizat). Ad hæc ego : Joannes certe fidem Honorii defendit, quam et nos defendimus, non defendit œconomiæ imprudentiam, quam pontifices damnarunt; neque Theodorus, neque reliqui duo pontifices, Martinus et Agatho, Honorii nomen appellarunt cum antecessorum meminere Monothelitis resistentium, neque propositionibus usi sunt quibus Honorium comprehendisse merito dici possunt; nam non aliunde incepisse suos prædecessores obsistere Monothelitis tradunt, quam ex quo novitatem hæreticam in Christi immaculatam ecclesiam præsules Constantinopolitanæ urbis introducere conati sunt; conati sunt vero tunc primum cum *Ecthesim* ab Heraclio imperatore propositam a suis synodis Sergius et Pyrrhus sub pœna depositionis et anathematis recipiendam sanxerunt; hoc enim est conari in ecclesiam introducere errorem, qui prius privatim singulis aut insinuabatur aut suadebatur. Peccat igitur ubique fere graviter Marchesius, sed ibi gravissime ubi S. Leonem cum S. Agathone committit alteriusque dicta cum dictis alterius pugnare contendit, quasi unus laudet quem alter damnat. Leo enim Honorium damnat; laudat Agatho consequentes Honorium pontifices.

VII. Quæ vero addit, partim incogitantis videri possunt, ut quod Leo Agathoni consenserit; partim divinantis, ut quod Leo, quoniam ex eadem ambo Sicilia oriundi erant, lateri Agathonis, cum esset in junioribus, assidue assederit; partim σκοτίζοντος, ut cum ita ratiocinium concludit : *subinde ad truncandas ejusmodi inter amborum pontificum de Honorio oppositas sententias, non a Leonis, sed alicujus impostoris antihonoriano calamo græco codici ea verba intexta fuisse pro certo teneo.*

VIII. Quærit Marchesius, cum verba hæc *immaculatam fidem subvertere conatus est* aliter e græco legantur, nempe *maculari permisit,* an græca verba semper ita se habuerint necne? Tum mira ratiocinatus concludit quæ Œdipo egeant, sed ad hæc facilis est atque expedita responsio : quam epistolam Leonis habemus, non e Græcis traducta est, sed, ut legitur, sic a Leone scripta est; idem enim est ipsius stylus qui reliquarum Leoni tributarum, sive

quæ ad Hispanos episcopos inscribuntur, sive quæ ad Ervigium regem aut Simplicium comitem. Quas omnes epistolas suppositionis damnare, et contra veterum fidem, et non aliam ob causam quam quia suis rebus incommodant, non est hominis prudentis, quemadmodum nec sibi constantis asserere eam quam habemus a Leone scriptam esse, et tamen corruptam, cum a Græcis suam in linguam traduceretur. Quomodo enim græca manus romani scrinii tam diligenter asservati codicem corrumpere aut ausa est aut etiam potuit?

IX. Contradictio, inquit, aperta est his in verbis *et omnes qui in suo errore similiter defuncti sunt anathematizamus;* comprobat enim Leo eos damnatos qui in eo errore obierunt, at Honorium noverat in communione catholica decessisse. Hæc ille : ego vero primum peto an contradictio sit, ubi unum dumtaxat dicitur; Leo non dicit Honorium in eo errore defunctum et non defunctum, quæ contradictio foret; deinde nec defunctum asserit in errore, nec eos tantum damnari qui in errore defuncti sunt, nam particula conjunctiva *et* non habet vim, opinor, excludendi, sed includendi potius et adjiciendi; tertio discernit eo loci sanctus pontifex Honorium ab iis qui erroris autores fuerunt quique in errore defuncti sunt; quarto, unde tandem scit Marchesius Honorium suæ negligentiæ pœnitentem e vita excessisse? *Hunc,* inquit, *in Vaticano ecclesia Romana tumulavit.* Quid inde? Annon in Vaticano jacent multi quorum vitæ Baronium puduit? Hunc, reponit, ut *catholicum ecclesia Romana coluit.* Quid tum? Hæresis eum Leo non damnat, sed negligentiæ. Zozimus ab ecclesia colitur ut catholicus et ut sanctus; annon tamen imprudentiæ in causa Cœlestii a multis piis doctisque accusatur?

X. Cum sub epistolæ finem imperatorem sanctus pontifex laudet propter fidei studium, cumque victoriam de hæreticis gratuletur et in partem laudis lætitiæque vocet ecclesiam, factum Marchesius indignatur trahitque in argumentum suppositionis epistolæ, perinde quasi imperator, qui synodo œcumenicæ assensum præbuerat, qui prostraverat hæreticos, qui pacem ecclesiæ

reddiderat, debita laude privandus esset, quia meminerat Honorii inter damnatos hæreticos, quorum *assertionibus fomentum impendit.* Ita epistolam arguere, quid tandem est nisi defendere est?

XI. *Pro coronide sit,* inquit, *quod penes antiquos græcos ac latinos scriptores de iis literis altum omnino sit silentium; eas ignoravit Anastasius nec citavit Ivo.* Atqui veteres multi tradunt a Leone literis approbatum sextum concilium; quibus tandem nisi istis? Ex quibus hæc et alia refert Ivo, parte IV *Decreti,* cap. 20 : « Quoniam sancta sexta synodus rectæ fidei definitionem perfecte » prædicavit, quam et apostolica sedes Beati Petri, cui quamvis » indigni deservimus, reverenter suscepit, propterea et nos et per » nostram constitutionem veneranda hæc apostolica sedes ea quæ » in illa sunt constituta comprobat et authoritate Beati Petri con- » firmat. Propterea sicut recipimus et firmiter prædicamus quin- » que sanctas et universales synodos, id est Nicænam, Constanti- » nopolitanam, Ephesinam primam, Calchedonensem itemque » Constantinopolitanam, quas omnes ecclesia Dei Christi con- » firmat et sequitur, sic et hanc quæ nuper Constantinopoli sub » serenitate vestra facta est, sicut eas sequentem et interpretantem, » simili veneratione suscipimus et digne eis connumerari præci- » pimus. »

XII. Ad hæc Marchesius : *duos Ivonis codices manuscriptos in bibliotheca Vaticana reconditos satis antiquos accurato studio a se pervolutos, ubi Leonis sextam synodum approbantis epistolæ nullatenus citantur; unde,* inquit, *ab aliquo recentiore Operum Ivonis collectore superadditam istarum Leonis epistolarum allegationem haud perperam assererem.* Verum antiquissimus codex et Ivoni suppar, qui in monasterio Sancti Victoris Parisiensis asservatur, hanc allegationem habet; habet et antiquus admodum codex monasterii S. Germani a Pratis; habuit et manuscriptus codex quo usus est Joannes Molinæus in editione Lovaniensi anni 1561; habuerunt et manuscripti codices ex quibus Juretus Parisiensem editionem accuravit, et qui non? Unde suspicione non caret quod affertur de duobus illis Vaticanæ bibliothecæ codicibus; nam si

in hac bibliotheca sint antiquissimi codices et bonæ notæ, id habent procul dubio quod gallici, ex quibus sic tanquam originalibus alii aliarum gentium emendandi; quare et Molinæus et Juretus Operum Ivonis collectores non nisi perperam videri possunt istarum Leonis epistolarum allegationem *Decreto* superaddidisse.

XIII. Occasione hujus de Leonis II literis controversiæ paulo attentius consideranda sunt ista Leonis verba, quæ apud Ivonem leguntur : « Cognovimus quando sancta et universalis synodus, » quæ per gratiam Dei ex imperiali vestro præcepto nuper Con- » stantinopoli congregata est, eadem quæ universalis synodus, » quæ in hac apostolica sede convenit, cui et humilitas nostra » præfuit, sapuit et definivit de fide catholica. » Ostendunt enim Ivonem vitioso exemplari usum; quare corrigi debent hæ voces *in hac apostolica* etc..., atque ita legi : *quæ in hac apostolica sede, cui præest humilitas nostra, convenit.*

XIV. Observandum sub finem Marchesium non objicere Leoni quasi grande piaculum quod adversus secundam fidei professionem tantopere exaggerabat, quod nempe diceret imperatorem non convocasse tantum synodum sextam, sed eidem præfuisse. Ad quæ verba videtur autor *Libri pontificalis* respexisse, cum scriberet quæ refert Ivo cap. 124, et imprudens Marchesius consulenda lectori, cum hujusce libri meminit, proponit : *Leo junior suscepit sanctam sextam synodum, quæ per Dei providentiam nuper regia in urbe celebrata est, græco eloquio scriptam, exequente ac præsidente piissimo ac clementissimo magno principe Constantino.*

§ 3. *De epistola Leonis II ad Hispaniarum episcopos.*

I. Epistolam ad Hispaniarum episcopos rejicit Marchesius quinque ob causas, vel, ut loquitur, quinque ob falsitates et implicantias : 1° quod autor epistolæ concilium sextum indictione falsa consignet; 2° quod dicit episcopos ad synodum a Leone missos tunc cum nondum esset pontifex; 3° quod Agathoni Honorium laudanti dissentiat; 4° quod adversetur Maximo monacho cano-

nique secundo concilii Toletani XIV; 5° quod falso asserat non potuisse integra acta transmitti tunc cum Leo scripsisse dicitur.

II. Ait ergo Marchesius falso scribi quod indictione nona absolutum sit concilium, scribi vero his verbis : *Imperator quod ex multo tempore fideliter cupiebat, dum censuit maiestas superna, per nuper elapsam nonam indictionem explevit.* Qui sic objicit, aut quærit nodum in scirpo, aut illudere vult. Nam quod dicitur imperatorem explevisse, non est concilium, sed votum finiendæ controversiæ de dogmate, ut aperte docent sequentia; et ut diceretur loqui de concilio, non est sermo de indictione Constantinopolitana quæ initium ducebat a calendis septembris, sed de Romana quæ inchoabatur a calendis januarii consequentis.

III. Ait et falso dici a Leone II missos ad concilium episcopos, dici vero his verbis : *Ad quod celebrandum ex Agathonis papæ persona presbyteri diaconique missi sunt; de diversis autem conciliis huic sanctæ apostolicæ sedi, cujus ministerio fungimur, subjacentibus archiepiscopi sunt a nobis destinati.* Sed quæ hic tandem difficultas, quæ contradictio? Missi sunt ab Agathone presbyteri et diaconi, qui personam ipsius in concilio gererent; missi sunt etiam episcopi a synodo romana ex variis provinciis ordinationi sedis apostolicæ obnoxiis conflata : huic pro more Leo tunc presbyter interfuit; potuit ergo dicere, cum esset pars synodi romanæ, *missi sunt a nobis archiepiscopi.* At qui loquitur quique ait se misisse episcopos, testatur se sedis apostolicæ ministerio fungi. Quid tunc? Fungebatur certe cum scriberet, non item cum episcopi mitterentur. At saltem excipiet : falsum est missos esse ex Occidente *archiepiscopos,* neque enim archiepiscopales erant sedes Portuensis, Paterna et Rhegitana, quarum præsules legationem obierunt. Cæcus sit qui non deprehenderit pro voce *archiepiscopi* librariorum errore posita legendum *alii episcopi,* non quod adjectivum *alii* supponat ab Agathone delegatos episcopos, sed quod significet alios legatos fuisse episcopos. Facilior responsio suppetit ex literis Gregorii II ad Leonem Isaurum, ubi aperte constat hujusmodi formas loquendi *missi sunt ad nos, misimus,* etc...,

513392.A

aliud nihil significare quam aliquos ad sedem apostolicam vel ab apostolica sede missos. Sic enim ille scribit de Constantini imperatoris literis ad Agathonem : *interposito jurejurando scripsit ad nos et nobiscum egit ut ad universalem synodum congregandam viros utiles mitteremus;* et postea : *tum nos Deo bene volente misimus, et sexta synodus cum pace celebrata est.* Scribebat Gregorius viginti novem annis post obitum Constantini, triginta quatuor post sextam synodum finitam.

IV. Contendit his epistolæ verbis *cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis, non, ut decuit apostolicam autoritatem, incipientem restinxit, sed negligendo confovit,* pugnare ista Agathonis *ex quo novitatem hæreticam Constantinopolitanæ ecclesiæ præsules introducere conabantur, nunquam neglexerunt* (Agathonis antecessores) *eos hortari ac commonere ut ab hæretico errore saltem tacendo desisterent.* Verum antea demonstratum est antecessores illos, de quibus loquitur Agatho, alios non esse quam Severinum, Joannem IV et Theodorum. Quin addo, et si eo numero comprehenderetur Honorius, nihil pro Marchesio concludi posse, sed in contrarium potius, quippe cum dici possit aperte satis indicari in ipsa Honorii laude ab Agathone quid peccaverit, nempe quod commonuerit præsulem urbis regiæ, non ut abjiceret errorem et veritatem doceret, sed tantum ut tacite retineret virus quod foveret sinu; id autem ita commonere, quid aliud est quam apostolici officii negligentia et culpa perfidiosæ cujusdam et ignavæ œconomiæ se obstringere?

V. Quærit Marchesius *quando tandem Honorius sua vecordia hæresim in Oriente nascentem fovit, cum Maximus monacus divinum vocet annumeretque piis et orthodoxis antistibus ac præsertim pontificibus romanis Severino, Joanni et Theodoro, fortissimis fidei defensoribus.* Respondetur : 1° Honorium tunc hæresim fovisse cum literas scripsit, quas sancta sexta synodus proscripsit et consequentes omnes pontifices etiam Romani; 2° a Maximo monaco *divinum* dici more Græcorum, qui præstantes virtute θείους vocant; sic ab Homero dictus θεῖος Ὀδυσσεύς; virtute vero Honorius excel-

luit; 3° annumerari fortissimis successoribus, non quod fortitudinem æquaret, sed quod fidem; quis porro Maximi sensus fuerit non aperte liquet, cum oratio sit mutila, ut legenti facile patet.

VI. Contradictionem seu mendacium potius in eo implicari excipit Marchesius quod acta concilii dicantur non potuisse mitti in epistola ad Hispanos, quia nondum fuerant in latinum sermonem traducta; fuerant enim revera, inquit, jam traducta, cum scripsit Leo ad imperatorem eaque literis confirmaret; prius autem ad imperatorem literas dedit quam ad Hispaniarum antistites. Expeditam responsionem suppeditat ecclesiastica historia; docet enim tunc concilium approbari cum definitio recipitur, non item cum acta; definitio siquidem regulam fidei aut disciplinæ continet, acta proprie dicta gestorum seriem. In latinum igitur converterat Leo definitionem sextæ synodi atque etiam prosphoneticum et imperatoris decretum, quibus definitio firmabatur, eaque in Hispanias direxit, cum antea definitionem de more subscriptam a suo concilio atque adeo latine expositam imperatori transmisisset; seriem porro gestorum per otium traducendam mittendamque Hispanis spondet, non subscribendam a toto concilio (quando enim id factum?), sed legendam ad pleniorem totius negotii notitiam.

VII. Mirum porro est quod ait Marchesius, literas quæ tribuuntur Leoni II, quasque impugnat, *esse potius Agathonis paululum concilio superstitis ac propterea acta integra in latinum nondum reddita transmittere non posse sese excusantis;* et postea : *monitum velim lectorem quod si has literas Agathoni tribuamus, hic nodus facilius solvetur* etc... *crediderim Agathonem aliquas ex iis epistolis Leoni adpictas tam ad præsules Hispanos quam ad imperatorem Constantinum scripsisse cum approbatione concilii et gratiarum actione* etc... Mirum, inquam, est; nam primo mentio fit his in literis Agathonis : *ad concilium celebrandum ex prædecessoris nostri apostolicæ memoriæ domini Agathonis papæ persona presbyteri diaconique directi sunt;* deinde memoria fit ubique damnati Honorii causaque affertur, *quia flammam hæretici dogmatis* etc... ;

tandem Agathoni adversaretur in causa Honorii, adversari enim scriptorem literarum Agathoni Marchesius contendit; denique ex uno pontifice in alterum, cum uterque sit sanctus et doctus, crimen rejicere quod condemnas, quomodo est hominis prudenter apostolicam sedem defendentis?

VIII. Monendus vero lector, quod præstitit Binius, epistolam Leonis ad Hispanos præsules non tantum ex archivo romanæ ecclesiæ, quod *fidissimum* Marchesius affirmat, sed ex ipsa etiam bibliotheca ecclesiæ Toletanæ, ad quam missa est, descriptam fuisse, ut omittam dicere de eadem in pervetusto codice conventus Sancti Joannis regii Toletani visa a Loaisa. Quis credat in hæc loca adulterateras manus velut ex condicto irrepsisse?

§ 4. *De reliquis tribus epistolis ad Hispanos.*

I. In aliis tribus epistolis ad Quiricum episcopum, Simplicium comitem, Ervigium regem, aliquid communiter arguit Marchesius, aliquid proprie. Arguit communiter indictione nona dici absolutum concilium, probatque his verbis *definitionem sancti sexti concilii et acclamationem et edictum,* quæ tria circiter finem concilii edita sunt. Verum et de indictione jam dictum est, et nescio quid valeat ex eo concludere quod finem concilium habuerit indictione nona, quoniam dicuntur hæc tria simul in Hispaniam directa indictione undecima.

II. In epistolis ad Quiricum episcopum et Simplicium comitem arguit inscriptionem eamque opinatur esse suppositionis certum indicium, propterea quod Quiricus Toletanus jamdudum esset vita functus, et inter comites duodecimæ synodo Toletanæ subscriptos nullus Simplicius legeretur. Verum leve hoc indicium est, nam potuit ignorari Romæ Quirici obitus, potuit et papæ scriba in nomine inscribendo peccare, nec error nominum solet magni fieri ab eruditis, cum aliunde vitio scripta carent; quod autem Simplicii nomen duodecimæ synodi Toletanæ decretis non legatur subscriptum, contingere potuit variis de causis, nempe quia Sim-

plicius comes abfuit a synodo, sive morbo impeditus, sive regis mandato alium in locum profectus, sive quo alio impedimento detentus.

III. Adversus epistolam ad Ervigium regem, præter indictionem illam nonam qua dicitur absolutum concilium, objicit quod ab imperatore dicantur ad Agathonem datæ literæ, quæ ad Donum præcessorem missæ. Verum quas ad Romanum pontificem literas imperator misit, has cum defuncto Dono Agatho acceperit, non incongrue Leo dixit ad Agathonem directas, quoniam nihil admodum referebat ad rem quam Leo tractaret utrum hujus aut illius Romani pontificis inscriptæ nomine dicerentur. Aliam responsionem longe meliorem suppeditat Constantinus; ait enim se sancti papæ Agathonis beatitudinem piis apicibus esse hortatum ut aliquos mitteret qui ejus personam obtinerent.

IV. Horum apicum fragmentum refert Gregorius II Leoni Isauro scribens : *Cum enim dominus Germanus* etc... [Cf. Mansi, *Conciliorum amplissima collectio,* XII, 959.]

V. Cum ergo certum sit ab imperatore datas ad Donum literas, quæ leguntur prima parte concilii sexti, cap. I, fatendum est binas ab eo missas Romam, unas ad Donum, alteras ad Agathonem; prioribus incitabatur Donus ad delegandos Constantinopolim viros qui cum Theodoro urbis regiæ et Macario Antiochiæ patriarchis de quæstionibus pacem ecclesiæ perturbantibus conferrent; posterioribus Agatho ad præsidendum concilio per suos legatos vocabatur; nam imperatoris fuerat primo consilium collationem dumtaxat instituere, *quoniam tempus non recipiebat* (Saracenis bellum moventibus) *perfectam congregationem fieri,* sed facta cum Saracenis pace concilium potius convocare statuit, suadentibus Germano et Georgio urbis regiæ præside.

VI. Excipiet fortasse quispiam Agathonem in suis ad imperatorem literis meminisse dumtaxat imperialis scripti ad Donum, cum tamen debuisset meminisse illius quod accepisset, si reipsa aliquod accepisset. Fateor non fieri ab Agathone, saltem expresse, mentionem sacræ ad se missæ; cur autem non facta sit, etsi lateret

causa, nihil tamen inde concluderetur, quoniam argumenti negantis nulla est potestas. Verum id fecit pontifex consilio; voluit enim ostendere sibi videri conducibiliorem ad pacem ecclesiæ collationem, ubi res inter paucos et diligentius et pacatius geruntur, quam in immensa multitudine synodi, quæ facile in partes scinditur. Verum actione prima legati expresse meminerunt sacræ ad Agathonem his verbis : *Benignissime domine, secundum directam sacram ab a Deo instructa vestra fortitudine ad sanctissimum papam demandati sumus ab eo ad piissima vestigia vestræ serenitatis una cum ejus suggestione necnon et cum altera ejus synodica* etc... Ut ut sit, incredibile est Agathonem non scripsisse ad imperatorem et literas vicissim ab eo accepisse, cum et electionem imperator confirmare et Agatho de confirmatione gratias agere debuerit, cumque a confirmatione electionis ad epistolam synodicam legatis traditam duo ferme anni interlapsi sint.

Caput ultimum.

I. Defensus est hactenus, opinor, invicte *Liber diurnus,* simulque *clypeus* ille tam gloriose sublatus ita perfossus, ut jam non possit dici armatura *fortium* qui pro veritate pugnant, sed imbellium tegumen qui se, ne videantur cujusmodi sint, clepere nituntur. Dixi *ne videantur cujusmodi sint,* osores nempe sedis apostolicæ, quam venerari simulant, quamque dejectam vellent, si malignis artibus promissio Christi irritari posset. Nam si licet ex gestis animum gerentis cujuslibet æstimare, deprimere voluit absque dubio sedem Petri, qui tam infirmo *clypeo* Honorium defendit ut vulneri lethali pateat. Nam quis prudens, si Marchesio credat, sanctum pontificem reum hæresis Monothelitarum non judicet, quem purum dicere non possit, nisi omnia veterum monumenta sine ratione rejiciat? Quis sedem Petri, quæ columna veritatis, non merito censeatur velle, si fieri posset, dejicere, qui fidem ipsius defecisse in Honorio, etsi verbo maligne neget, re ipsa tamen asserat?

II. Si quis porro dubitet an Marchesii opinio tam inverecundo quam diximus veterum fere omnium contemptu innitatur, mentem ad quinque propositiones, oculos ad subjecta autorum nomina advertat : 1° ante XVI sæculum nullus autor negavit Honorium fuisse damnatum in sexta synodo; vix duo aut tres siluerunt, omnes reliqui expresse tradiderunt; 2° ante idem tempus nullus revocavit in dubium acta sextæ synodi, qualia edita sunt, scriptaque Constantini imperatoris et literas Leonis secundi; 3° post hoc tempus nemo protulit ullis e tenebris vetus monumentum, quod vel in speciem faveret defensioni Honorii adversus constantem de ipsius damnatione traditionem novem sæculorum; 4° nullus post hoc tempus constantem de Honorii damnatione traditionem impugnare tentavit, nisi ratiociniis infirmis et conjecturis ita levibus, ut nulla fere non peccet contra dialecticæ leges; 5° nemo item non fuit coactus, ut suis ratiociniis speciem aliquam veri affingeret, obfirmare frontem et suppositionis atque adulterationis arguere vetera omnium gentium omniumque sæculorum monumenta, ut, quod prodigio mirabilius est hactenusque nunquam contigit, aliqua factio inaudita ubique terrarum, in Oriente, in Occidente, in Hispaniis, in Galliis, in Anglia, Romæ, acta sextæ synodi codicesque eo pertinentes vitiaverit.

III. Excusa sunt Romæ, anno 1608 et sequentibus, concilia generalia tomis quatuor, Pauli V autoritate, eruditissimis viris editionem accurantibus summo studio, ex antiquis exemplaribus græcis et latinis. In tertio tomo continentur sextæ synodi actiones octodecim, sicut in reliquis aliis editionibus; in actione XIII, cui subscribunt legati apostolicæ sedis, damnatur expressis verbis Honorius. Unus post homines natos Marchesius septem posteriores actiones negat pertinere ad sanctam synodum œcumenicam, cui præsedit Spiritus Sanctus, sed ad conciliabulum schismaticorum, quos spiritus mendacii afflaverit.

IV. Definitionem fidei edidere Patres actione XVIII; huic Constantinus imperator cum legatis sedis apostolicæ præsens subscripsit; in hac, quæ Romæ magno cum gaudio excepta est, anathema

Honorio dicitur; hanc tota ecclesia recepit quasi regulam orthodoxiæ. Marchesius vitiatam contendit ubicumque terrarum reperitur, græcamque manum in Oriente, unde missa definitio Romam, et Romæ, ex qua in Hispaniam directa, hoc facinus in omnibus patrasse.

V. Post finitum fidei negotium prosphoneticum sermonem habuere Patres ad imperatorem, in quo subjicitur anathemati Honorius. Marchesius adulteratum prosphoneticum clamat.

VI. Ad summum pontificem Agathonem retulere Patres de gestis in synodo deque damnatione episcoporum, quos inter censent Honorium. Marchesius vult ab infida manu Honorii nomen adjectum.

VII. Constantinus imperator edicto concilium firmavit damnatisque annumerat Honorium, *qui fuit antiquæ Romæ papa et hujuscemodi hæreseos confirmator*. Marchesius negat pium imperatorem potuisse hæc effutire, quare ab aliquo supposita.

VIII. Imperator idem Leoni II literas dedit, quibus testatur *sacram ac venerabilem definitionem sacrum concilium edidisse, cui subscripserit quamque piis suis edictis sanciverit.* Has literas Marchesius ad Leonem II scriptas fuisse penitus abnuit.

IX. Dedit imperator etiam responsum ad synodum Occidentis, quo significat pariter se definitionem fidei subscripsisse et edicto fidem firmasse. Hujus responsi Marchesius vim infringere conatur futilibus cavillis.

X. Leo II imperatori rescripsit literis, in quibus anathematizat Honorium, *qui apostolicam ecclesiam, non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana proditione immaculatam maculari permisit.* Marchesio placet Leonis literas suppositionis arguere.

XI. At eas Ivo Carnotensis in quarta parte sui *Decreti* laudat. Marchesius Ivoni id additum affirmat, quamvis manuscripti codices quadringentorum annorum omnesque Operum Ivonis editiones ita habeant.

XII. Leo II epistolas tres misit in Hispanias, unam ad omnes episcopos, alteram ad Quiricum episcopum, tertiam ad Simplicium comitem. In his mentio fit damnati Honorii definitionisque fidei et

prosphonetici atque edicti regii, in quibus scriptis damnatio continetur. Marchesius, quas sibi sentit incommodas, spurias esse sancit.

XIII. Scripsit idem pontifex ad Ervigium regem Hispaniarum, meminitque inter condemnatos Honorii, *qui immaculatam apostolicæ traditionis regulam, quam a prædecessoribus suis accepit, maculari consentit.* Hanc etiam epistolam Marchesius spuriam audacter pronunciat.

XIV. Synodus XIV Toletana has epistolas a Leone II in Hispaniam missas tradit, exponitque breviter, cap. 1 et 2, quid contineant. Marchesius tantæ autoritati resistere non valens, non eas quæ editæ sunt, sed alias dissimiles ab Hispanis acceptas asserere non erubescit.

XV. In actis septimæ synodi generalis, cui præfuerunt legati sedis apostolicæ et sanctissimus vir Tarasius, quartum fit mentio damnati Honorii, semel in epistola Tarasii ad patriarchas, iterum in confessione fidei Theodori Hierosolymitani, tertio in actione sexta disputante Epiphanio diacono adversus Gregorium episcopum, denique in literis ad clericos omnium ecclesiarum, ubi cum Ario, Eunomio, Macedonio, Apollinario, Nestorio, Eutychete ac Dioscoro et Sergio Honorius annumeratur. Marchesius ad hæc : Tarasius temere credidit famæ, Theodorus vitiatos codices secutus est, Epiphanius non habuit integra synodi acta, literæ synodi vitium passæ sunt.

XVI. Octava synodus in definitione fidei, actione decima : *Anathematizamus,* inquit, *Theodorum qui fuit episcopus Pharan et Pyrrhum et Paulum ac Petrum, impios præsules Constantinopolitanæ ecclesiæ, atque cum eis Honorium Romæ una cum Cyro Alexandriæ* etc...

XVII. Beda, concilio sexto fere par, in libro *De sex mundi ætatibus* Honorium inter damnatos a concilio recenset. Marchesius alicujus manum in codicem Bedæ irrepsisse et pro Theodoro Honorium supposuisse asserit.

XVIII. *Liber diurnus Romanorum pontificum* in secunda professione Honorium damnatum in sexta synodo demonstrat. Mar-

chesius vult credi a lectore, *vel infidum priorem illarum formularum collectionem, vel malevolum nebulonem recentiorem codicem illum depravasse.*

XIX. *Diurno* consentit autor *Libri pontificalis* in Leone II, collocatque Honorium cum aliis in sexta synodo proscriptis. Marchesius Theodori nomen hic deletum et in ejus locum Honorium ab impostore appictum fuisse excipit.

XX. Ex *Libro pontificali* excerptæ sunt verbo ad verbum duæ lectiones, quæ sæculo præterito legebantur in festo S. Leonis II. Marchesius *Breviario* plenam fidem renuit.

XXI. Ivo Carnotensis ex eodem *Libro pontificali,* quarta parte sui *Decreti,* a Leone tradit receptam sextam synodum et proinde damnationem Honorii, prout in *Libro pontificali* continetur. Marchesius hæc Ivoni addita esse contendit.

XXII. Adrianus I approbavit acta septimæ synodi, in quibus sæpe mentio fit Honorii in sexta damnati; quin etiam ejus definitionem, quam *symbolum* vocat, si quis discrepare se dixerit, discrepare eum censuit sanctarum sex synodorum symbolo. Marchesio falsum sapere videtur Adrianum definitioni septimæ synodi, ubi Honorius anathemate percutiebatur, se subscripsisse.

XXIII. Adrianus II scribit ab Orientalibus (in sexta synodo, actione XIII, cui interfuerunt et subscripserunt legati sedis apostolicæ) anathema dictum esse Honorio. Marchesius Orientales illos, qui actioni XIII interfuerunt, jubet esse schismaticos.

XXIV. Humbertus cardinalis Silvæ candidæ, egregius ecclesiæ latinæ defensor, cum de sexta synodo scriberet in libro adversus Michaelem Pectoratum, Honorium aliis in ea damnatis annumerat. Marchesius verba Humberti passa fuisse impostoris fraudem constare dicit et ab aliquo nebulone Honorium pro Theodoro suffixum.

XXV. Anastasius ipse bibliothecarius, qui ad defendendam fidem Honorii multa collegit, in epistola tamen ad Joannem diaconum hæc habet : *licet huic sexta sancta synodus quasi hæretico anathema dixerit et in Dei solius judicio jam positum reprobationis telo*

confoderit. Marchesius eam damnationem a sede apostolica non esse approbatam edicit.

XXVI. Hincmarus Anastasio æqualis, in opusculo *De sancta et inseparabili Trinitate,* cum timendam esse [diceret] etiam post funera damnationis sententiam a sanctis conciliis ferendam, *Honorium,* inquit, *magnæ Romæ papam, quia contra fidem sensisse et prave ea ætate sentientibus consensisse detectus ac evidentissime comprobatus est, sicut in sexta synodo invenitur,* etc... Marchesius Hincmarum ait falsæ Græcorum de damnatione Honorii famæ nono sæculo sparsæ eo adhæsisse libentius quod esset aversus a sede apostolica.

XXVII. Non est operæ pretium græcos autores sententiæ in Honorium latæ a sexta synodo testes producere, velut Agathonem diaconum concilii sexti notarium, Tarasium septimæ synodi velut mentem, Theodorum Hierosolymitanum episcopum autorem *Libri synodici,* Nilum *De synodis,* Photium, Cedrenum, Psellum, etc... Hos enim Marchesius vel mentitos asserit, ut Agathonem, vel illusos, ut Tarasium et Theodorum, vel latinæ ecclesiæ hostes, ut reliquos.

ERRATA.

Pag. XXVII (not.), col. 1, l. 7, 8.

Au lieu de leguntur, resecta sine die et consule atque, — *lisez* leguntur resecta, sine die et consule, atque.

Pag. L, l. 5.

Au lieu de le 7 août 1662, — *lisez* le 7 juillet 1662.

Pag. LVI, l. 11.

Au lieu de patriarchat, *lisez* patriarcat.

Pag. LXIV (not.), col. 1, l. 7.

Au lieu de 15 juin 1585, — *lisez* 15 juin 1685.

Pag. LXIX, l. 1.

Au lieu de comprendre les variantes et les suppléments, — *lisez* comprendre les suppléments.

Pag. CXXX (not.), col. 1, l. 8.

Au lieu de VI, — *lisez* XI.

Pag. CLX, l. 15.

Au lieu de juillet 1762, — *lisez* juillet 1763.

Pag. CLXV (not.), col. 2, l. 17.

Au lieu de l'Errata, — *lisez* l'Addenda.

Pag. 6 (not.), col. 1, l. 28, 29.

Au lieu de cod. scilicet Caroli de Montchal, — *lisez* cod. scilicet Sirmondi.

Pag. 37 (not.), col. 1, l. 7.

Ajoutez à la fin de cette ligne BAL.

Pag. 40 (not.), col. 1, l. 17.

Au lieu de Gelasii, — *lisez* Pelagii.

Pag. 110 (not.), col. 1, l. 3.

Au lieu de anni 715, — *lisez* anni 713 [714].

Pag. 171 (not.), col. 2, l. 15.

Au lieu de exempli, — *lisez* exemplis.

Pag. 176, l. 2.

Au lieu de terris, *lisez* cœlis.

Ibidem (not.), col. 1, l. 6.

Au lieu de tamen, etsi, — *lisez* tamenetsi.

Pag. 198 (not.), col. 1, l. 25.

Au lieu de moribus, — *lisez* motibus.

Pag. 261, l. 17.

Au lieu de [LXIII], — *lisez* [LXXXIII].

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'OUVRAGE.

Pag.

INTRODUCTION. I

CHAP. I. Origine et caractère du *Liber diurnus;* son unité, son authenticité; époque présumée de sa rédaction; durée de son influence. VII

CHAP. II. Histoire du *Liber diurnus* depuis le XIe siècle jusqu'à nos jours. XXXI

CHAP. III. Cause de la suppression du *Liber diurnus*. . . . LXXIII

CHAP. IV. Bibliographie du *Liber diurnus;* description des manuscrits et des éditions anciennes; plan de la nouvelle édition. CXLIX

§ Ier. *Manuscrits du* Liber diurnus.

1° Manuscrit de Sainte-Croix de Jérusalem, aujourd'hui du Vatican.. . . . . ibid.

2° Manuscrit du collége de Clermont. CLIX

3° Manuscrit de M. de Montchal. CLXVIII

4° Manuscrits de la Bibliothèque impériale. CLXXV

5° Manuscrit des Franciscains de Castel-Gandolfo. CLXXVIII

§ II. *Éditions du* Liber diurnus.

1° Édition de Luc Holstein . . . . . ibid.

2° Édition du P. Jean Garnier. CLXXXIV

3° Éditions partielles de Mabillon et de Schœpflin. . . . CLXXXIX

4° Éditions d'Hoffmann et de Riegger. CXCI

5° Édition préparée par Baluze. CXCII

§ III. *Plan de la nouvelle édition.*

1° Texte principal. CCI

2° Appendices. CCII

3° Variantes. CCIII

4° Préfaces, notes et dissertations de Garnier, Baluze et Zaccaria.. CCIV

5° Observations particulières. CCVI

6° Conclusion. CCVII

JOANNIS GARNERII PRÆFATIO, CUM NOTIS FR. ANT. ZACCARIÆ. . CCIX

STEPHANI BALUZII PRÆFATIO. CCXXXV

LIBER DIURNUS ROMANORUM PONTIFICUM. 1

APPENDIX PRIMA. 239

APPENDIX SECUNDA. 249

APPENDIX TERTIA. 255

APPENDIX QUARTA. 261

JOANNIS GARNERII DISSERTATIONES.

DISSERT. I. De indiculo scribendæ epistolæ. 277

DISSERT. II. De ordinatione summi pontificis. 293

1° De literis pertinentibus ad ordinationem summi pontificis. ibid.

2° De ritu, quo summus pontifex ordinabatur. 295

3° De professionibus fidei a summis pontificibus in ordinatione sua emissis in genere. 296

4° De prima professione fidei. 310

5° De secunda professione fidei. 313

6° De causa Honorii summi pontificis et sextæ synodi generalis. 317

DISSERT. III. De usu pallii. 341

FRANC. ANTONII ZACCARIÆ DISSERTATIO.

Quantum ex *Libro diurno* utilitatis ad fidei confirmandæ decreta et ecclesiasticam disciplinam illustrandam percipi possit 361

1° Res fidei ex *Libro diurno* maxime juvari ostenditur. . . . ibid.

2° Quæ ad disciplinam pertinentia *Liber diurnus* doceat, breviter percensentur. 368

NOTÆ. 377

TABULÆ CONCORDANTIARUM. 389

ADDENDA 433

DEFENSIO LIBRI DIURNI ROMANORUM PONTIFICUM ADVERSUS OBJECTIONES FRANCISCI MARCHESII CONGREGATIONIS ORATORII ROMANI. . . . 450

CAP. I. Occasio dissertationis. . . . . ibid.

CAP. II. Observanda quædam ad intelligendam *Diurni libri* defensionem adversus Marchesii objectiones. 452

Cap. III. Divisio eorum quæ Marchesius objicit. 456
Cap. IV. Diluuntur ea quibus Marchesius capite sexto quartæ dissertationis nititur libro ipsi *Diurno* Romanorum pontificum fidem detrahere. 457
Cap. V. Diluuntur ea quæ capite septimo Marchesius adducit. 465
Cap. VI. De causa propter quam Honorius dicitur damnatus in sexta synodo. 474
Cap. VII. De concilio in quo damnatus est Honorius. . . . 482
Cap. VIII. De epistolis Leonis II. 485
1° De Leonis II historia et ordinatione. 486
2° De epistola Leonis ad imperatorem. 490
3° De epistola Leonis ad Hispaniarum episcopos. 498
4° De reliquis tribus epistolis ad Hispanos. 502
Cap. ultimum. 504
ERRATA. 511

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Numismatique des Rois latins de Chypre, 1847, in-8°.

Cartulaire de l'Église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, publié d'après les manuscrits du Vatican, 1849, in-4°.

Formules Wisigothiques, publiées d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Madrid, 1854, in-8°.

Table générale et méthodique des Mémoires contenus dans les recueils de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie des Sciences morales et politiques (en collaboration avec M. Eugène Revel), 1861, in-4°.

Recueil général des Formules usitées dans l'Empire des Francs, du Ve au Xe siècle, 1859-1861, 2 volumes in-8°.

Notice sur un Manuscrit du Grand Coutumier de France conservé à la Bibliothèque du Vatican, 1865, in-8°.

Mémoire sur l'histoire du Droit des Lombards, 1868, in-8°.

De l'histoire du Droit en général, du Grand Coutumier de Normandie et des rapports du Droit anglais avec le Droit normand, 1867, in-8°.

Cours de Droit commercial, par J. M. Pardessus, deuxième édition, publiée par M. Eugène de Rozière, publiste de Paris, 1856-1857, 4 volumes in-8°.

Revue historique de Droit français et étranger, publiée sous la direction de MM. Eugène Lerminier, Eugène de Rozière, H. Fournier et C. Giraud.

PARIS. TYPOGRAPHIE LAHURE, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE, RUE DE FLEURUS, 9.

FEB 1931